

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

DEUX GRANDS CHEFS



Le général Foch (1), commandant en chef le groupe des armées du Nord, et le général D'Urbal (2), commandant l'une de ces armées, photographiés récemment dans une ville du Nord à la sortie d'une conférence tenue dans un bâtiment municipal.

Bombardements

Le communiqué de 15 heures a donné quelques détails sur le bombardement de Dunkerque. Ce sont bien des canons de marine du dernier modèle, probablement des 380 comme ceux du dreadnought *Queen-Elizabeth*, qui ont été envoyés sur Dunkerque des obus de 760 kilos. Ce qui étonne un peu, c'est la distance à laquelle ils ont été tirés : 38 kilomètres. En général, sur les navires, l'artillerie ne combat pas à pareille portée. Mais il faut se rendre compte que sur les plates-formes de terre on peut donner à l'angle de tir son inclinaison maximum.

De tels obus font évidemment des dégâts considérables qui ne sont cependant pas en rapport avec le prix qu'ils coûtent, surtout quand il s'agit d'une ville ouverte. On comprend leur efficacité sur un fort, sur un camp, sur un obstacle à détruire. Mais voilà bien les procédés barbares et absurdes des Allemands : tuer de pauvres gens inoffensifs, démolir des maisons, ruiner des cathédrales et des monuments que le temps avait respectés ! Et ils s'imaginent avoir produit un effet moral !

Nous avons répondu, d'après le communiqué, par le bombardement d'un des forts du front sud du camp retranché de Metz. A plusieurs reprises déjà on avait annoncé cet événement. Nos positions du bois Le Prêtre et de la rive droite de la Moselle sont assez près des grands forts de Saint-Blaise et de Gorse pour leur envoyer des obus du même calibre que ceux qui ont bombardé Dunkerque. Certes, nous n'en sommes pas encore au siège de Metz, mais on accueillera avec joie en France cette première démonstration.

Nous ne pouvons, ou nous ne voulons pas rendre coup pour coup aux Allemands; nous ne voulons pas du moins tirer sur nos villes, même sur celles d'Alsace-Lorraine. Mais nous avions et nous dirigeables sont en mesure d'user de représailles sur les villes du Rhin. Certes, leur activité est admirable, mais il ne suffit pas de frapper des ouvrages, des établissements militaires : il faut montrer qu'on n'a pas besoin de canons de marine pour porter la terreur dans les cités d'outre-Rhin.

Général X...

Nouvelle défaite allemande dans l'Afrique du Sud

CAPETOWN. — Officiel. — Le général Mac Kenzie qui, après l'évacuation de Haus, s'avance avec de l'infanterie montée de Béthany, par Berséba, jusqu'à Gibéon, rend compte des résultats des opérations contre les troupes allemandes qui avaient été obligées, par le mouvement en avant des troupes britanniques venant du sud et de l'est, d'évacuer Seeheim et Keetmanshoop et qui s'apprétaient à partir, dans un train tenu sous vapeur à la gare de Gibéon.

Le général Mac Kenzie envoya un petit détachement détruire la voie ferrée au nord de Gibéon et une brigade d'infanterie montée engagea le combat contre l'ennemi pendant qu'il attendait lui-même, avec ses forces principales, à trois kilomètres au sud de la gare de Gibéon, prêt à attaquer.

La neuvième brigade s'engagea dans la nuit, contre des forces supérieures et dut se retirer vers l'est avec des pertes considérables, en perdant notamment 70 prisonniers.

Le général Mac Kenzie attaqua à l'aube avec deux brigades d'infanterie à cheval et une batterie d'artillerie, dispersa l'ennemi et le poursuivit sur une distance de trente kilomètres.

Tous nos prisonniers furent repris, deux canons et plusieurs mitrailleuses furent enlevés à l'ennemi, ainsi que 7 officiers et 200 hommes.

Les autres pertes de l'ennemi n'ont pas encore été constatées.

La voie ferrée ayant été coupée, nous nous sommes emparés d'un train qui transportait de nombreuses têtes de bétail et comprenait quelques wagons de vivres.

Nos pertes sont de 3 officiers et 20 soldats tués, plus 8 officiers et 47 soldats blessés.

Constantinople apprend le succès du débarquement

ROME. — Des voyageurs italiens arrivés de Constantinople déclarent que la situation dans la capitale est extrêmement critique. Malgré les précautions prises par la police, la population a appris le succès du débarquement des troupes alliées. Personne ne croit plus à la possibilité, pour les Turcs, de conserver longtemps encore, les Dardanelles.

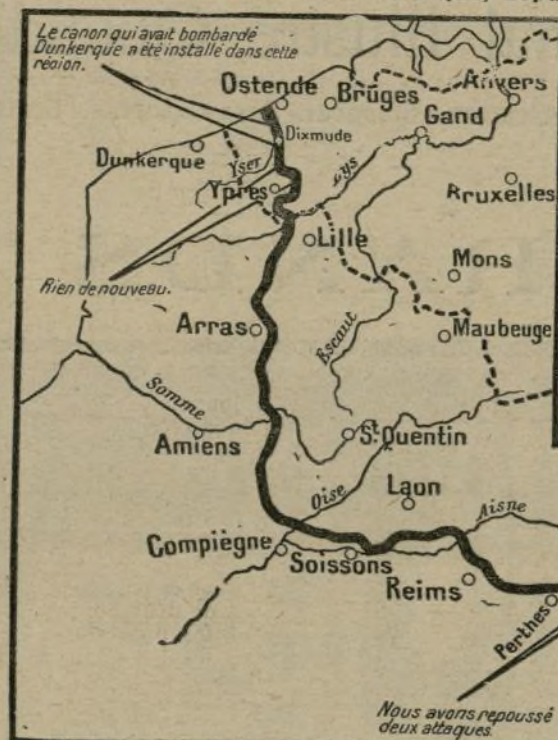
La fuite des Musulmans en Asie-Mineure est devenue générale. La population de Constantinople est réduite à 500.000 habitants.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 2 mai (273^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Aucune modification n'a été signalée dans la situation sur l'ensemble du front.

Un déserteur a fait connaître que, depuis



près de deux mois, des ingénieurs de la maison Krupp dirigeaient aux environs de Dixmude, dans un secteur où on ne s'est pas battu depuis plusieurs mois, des travaux d'installation d'un canon de marine pouvant tirer à une très longue distance. C'est ce canon qui aurait bombardé Dunkerque, tirant à trente-huit kilomètres. Neuf obus seulement ayant été tirés au second et dernier bombardement, il y a lieu de penser ou que le canon a été endommagé par un genre de tir auquel les pièces les plus puissantes ne résistent pas longtemps, ou que le vol continu de nos avions dans la région a eu pour conséquence un arrêt du tir.

De notre côté, nous avons hier bombardé l'un des forts du front sud du camp retranché de Metz.

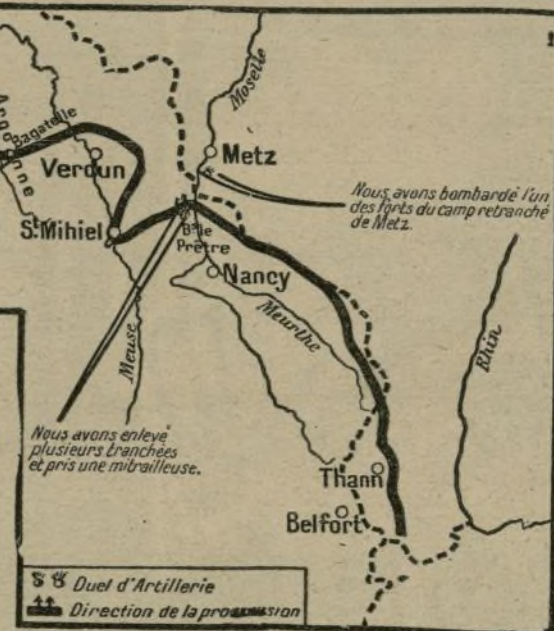
23 HEURES. — En Belgique, au nord d'Ypres, les Allemands ont tenté une attaque

sur notre droite; ils ont été immédiatement arrêtés par nos mitrailleuses. Rien de nouveau sur le front britannique.

A Maucourt, au sud de Chaulnes, une attaque composée de 80 hommes environ s'est portée contre nos lignes; les assaillants étaient armés de cisailles, de grenades, de brownings et de couteaux; ils ont été presque tous abattus par notre infanterie; quelques-uns ont été faits prisonniers.

Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, l'ennemi a employé dans le courant de la journée divers engins qui n'ont produit aucun effet; près de Tracy-le-Mont, des tubes en verre qui dégageaient en se brisant une odeur d'éther; entre Reims et l'Argonne, des bombes chargées de matières inflammables; enfin des gaz dégageant une fumée verdâtre qui a couronné les lignes ennemies sans atteindre les nôtres.

Au bois Le Prêtre, les Allemands ont esquissé une contre-attaque qui n'a pas pu dé-



boucher. Nous gardons la totalité de notre gain d'hier.

Nous avons continué, pendant la journée, à bombarder le front sud du camp retranché de Metz. L'efficacité de notre tir a été constatée sur un des forts ainsi que sur les casernes et la voie ferrée voisine.

L'offensive russe progresse sur la rive gauche du Niémen et dans la direction de Stryj

Voici le communiqué du grand état-major russe :

PÉTROGRAD, 1^{er} mai. — Dans la région de la rive gauche du Niémen, la progression de nos troupes continue. Nous avons capturé des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Sur le front d'Ossowitz, le 29 avril, à neuf heures du soir, les Allemands ont attaqué à deux reprises la position de Sosna, mais ils ont été repoussés avec de grandes pertes.

Le 30 avril, l'ennemi a tenté de nouvelles attaques contre nos troupes, entre les rivières Pissa et Szeka. Ces attaques ont été repoussées.

Nos aviateurs ont lancé avec succès des bombes sur les batteries ennemies dans la région de Drobin et de Racionez.

Le feu de l'artillerie allemande a considérablement augmenté d'intensité dans la région de la Rava, au cours de la journée écoulée.

Dans les Carpathes, au cours de la nuit du 29 avril et pendant la journée du 30, les Autrichiens ont prononcé une offensive dans la région de Poleny et dans la direction d'Uzok. Cette offensive a été repoussée. Nos adversaires ont subi des pertes élevées.

Dans la direction de Stryj, le 30 avril, nous avons enlevé deux hauteurs au sud de Koziova et de Golovetzko. Dans cette affaire, nous avons fait plus de 1.000 prisonniers et pris plusieurs mitrailleuses. Notre offensive se poursuit.

Dans la direction de Vyschkof, nous avons repoussé plusieurs attaques allemandes.

L'inefficacité de la stratégie allemande

On télégraphie officiellement de Pétrograd :

L'offensive des forces allemandes de la rive

droite du Niémen, qui rayonnent autour des régions où se déroulèrent les opérations antérieures, manque de toute portée stratégique et peut s'expliquer comme une tentative pour comprendre dans la sphère des opérations, dans le but d'y faire des approvisionnements, un secteur du territoire frontière qui n'a pas encore été ruiné par la guerre.

Cette tentative est donc envisagée avec le plus grand calme dans les milieux russes renseignés, où l'on est sûr que le résultat unique de la réussite de ce nouveau plan pourrait être, tout au plus, de fournir aux Allemands, des quantités insignifiantes de vivres et de fourrages.

On signale également la grande activité des Allemands dans la région de la Bzoura, où l'ennemi prépare des opérations sérieuses.

L'ensemencement sous la mitraille

PÉTROGRAD. — Les paysans de la région de la Rawka, malgré les opérations de guerre, ont continué de procéder à l'ensemencement des champs sous le feu de l'artillerie. Ces jours derniers, quinze paysans ont été tués par des éclats de shrapnells; cependant les travaux ne cessent pas.

Un vif combat en Tripolitaine

TRIPOLI. — Le colonel Miani, chargé de diverses opérations dans la région d'Orfella Syrtica, avec une colonne composée d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie et de nombreux irréguliers, télégraphie de Syrte au gouvernement de la Tripolitaine qu'il a attaqué, le 29 avril, au matin, un camp de rebelles à Casr-Buadi, au sud de Syrte.

Au commencement du combat, les irréguliers ont passé subitement du côté de l'ennemi, ce qui a placé momentanément les troupes régulières dans des conditions assez difficiles; elles ont néanmoins réussi à se dégager en se battant vaillamment mais en éprouvant des pertes sérieuses.

La colonne est rentrée le soir même au fort de Syrte.

NOS LEADERS

A cheval

Quel que soit le degré d'assouplissement spécial auquel un garçon préparé par la gymnastique équestre (1) puisse parvenir, il n'est pas beaucoup plus avancé, cela va sans le dire, que le futur nageur qui a appris les mouvements sur le chevalet. Cette avance, pour être certaine, n'en a quand même que la valeur d'un préambule. Mais quand il s'agit d'un sport coûteux comme l'équitation, le préambule est doublement utile. Venons au sport lui-même. De même qu'en natation la surprise provient de l'impression produite par l'élément liquide et l'inquiétude est causée par la peur d'enfoncer, de même le novice est décontenancé à cheval par les mouvements de l'animal et tenaillé par la crainte de perdre l'équilibre et de tomber.

Pour engendrer l'accoutumance à ces mouvements, on conçoit qu'il faille en assurer la régularité. Or, la régularité des allures, le manège la trouble par sa forme même et par ses dimensions beaucoup trop restreintes. Tel qu'il est, le manège est le pire ennemi de l'élève. Le vrai manège serait un champ clos affectant la forme d'un long rectangle terminé par deux hémicycles. Là, le cheval ne prendrait pas les habitudes de trotinage, de cahotement auxquelles, forcément, il est enclin dans le local étroit et renfermé où il sert d'initiateur, et l'élève aurait le temps et le moyen de trouver son assiette et d'établir cette « liaison » entre lui et l'animal qui constitue l'alpha et l'oméga du sport équestre.

Le galop en ligne droite ou infléchi : peu de trot, pas d'angles ; telles sont les conditions d'un bon apprentissage de début. Autrement vous êtes à peu près certain que l'élève prendra tout de suite un point d'appui sur les rênes, ce qui, non seulement formera un cran d'arrêt dans ses progrès, mais deviendra la source première de la plupart des accidents qui lui arriveront par la suite. Combien de cavaliers formés qui « s'appuient » inconsciemment sur les rênes ! Faites-les soudainement trotter et galoper à la longe, les bras croisés : la gêne qu'ils en éprouveront sera intense... Cette leçon à la longe, ce n'est pas pour rien qu'elle était préconisée par les grands maîtres de jadis ; seulement elle n'est guère démocratique et nous n'y pouvons plus recourir, sauf pour la voltige, où sa pratique continue de s'imposer. Son principal avantage était précisément de permettre au corps d'acquiescer le liant, la souplesse spontanée, et cela en dehors du souci de conduire le cheval et de la possibilité de s'accrocher à sa bouche. On peut dire vraiment que le premier problème de l'équitation populaire se ramène à ce simple terme : par quoi remplacer la leçon à la longe ?

Deux solutions se présentent : la leçon couplée et la promenade collective. Il faudrait pouvoir s'étendre un peu sur ces sujets. Mais voici que j'ai déjà donné à l'hippisme deux fois plus d'espace qu'aux autres sports ; je dois donc me borner ici à de très brèves indications.

L'exercice couplé suppose deux élèves de front, le plus avancé tenant, en plus du sien, le cheval voisin sur lequel est placé le novice, les mains libres. Sous la surveillance du maître, cette équitation couplée se déroulera avantageusement dans le vaste espace indiqué ci-dessus comme propre à fournir le meilleur des manèges. Quant à la promenade collective, elle permet d'utiliser, en les neutralisant, certains défauts du « cheval de manège », qui est en promenade solitaire un détestable éducateur, alors qu'en troupe il n'a point d'autre préoccupation que de demeurer avec ses congénères et de régler son allure sur la leur ; ainsi le novice, très peu préoccupé de le conduire et se mouvant d'ailleurs en ligne droite, peut se donner tout entier à sa gymnastique et y faire de plus rapides progrès.

La gymnastique équestre préparatoire forme ainsi un premier stage ; les exercices couplés constituent le second stage ; le troisième sera fourni par la promenade collective. Ensuite, il y aura lieu de ramener l'élève au manège pour lui faire travailler la volte au galop, d'abord sur une circonférence un peu vaste, puis avec un rayon progressivement diminué. Rien ne lui enseignera mieux comment on peut coordonner les effets de jambe avec les effets de main et acquiescer ainsi de la précision dans le déplacement du cheval.

Le développement de l'équitation populaire soulève une autre question, mais que je ne saurais songer à aborder ici. Diminuer le nombre des leçons, rendre les méthodes plus efficaces et plus rapides, c'est fort bien. Mais ne pour-

rait-on aussi apporter une aide intelligente à l'industrie privée pour l'achat des chevaux, ce qui permettrait à celle-ci de mettre à la disposition de la clientèle une cavalerie mieux appropriée à sa tâche, et susceptible d'obtenir des résultats plus prompts ; car est-il besoin de rappeler que, pour une leçon d'équitation, le talent du maître et l'aptitude de l'élève ne sont pas seuls en jeu et qu'il faut encore considérer le cheval ? Sa structure et ses particularités locomotrices importent fort. Un homme à cheval représente une figure de mécanique qui varie grandement d'un cheval à un autre et ce ne sont pas les établissements à écuries disparates qui produisent les meilleurs élèves.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

L'organisation de la natalité en Allemagne

Excelsior a publié l'autre jour un extrait d'un journal allemand qui cite l'opinion récemment exprimée par son spécialiste des questions de natalité, le docteur Rosenthal. Envisageant les pertes immenses de la guerre à déjà causées à l'Allemagne, celui-ci n'hésite pas à déclarer que le seul moyen qu'aura sa patrie, après la guerre, d'encourager une natalité qui, déjà, dans les grandes villes, commençait à faiblir, sera d'accorder un secours régulier et important aux pères de famille possédant plus de deux enfants. Et le journal allemand, discutant les propositions du docteur Rosenthal, calcule que, d'après les données de celui-ci, le « pensionnement » de ces chefs de famille coûterait au budget plus de douze cents millions de francs.

« Dans l'état d'épuisement de nos finances, écrit ce journal, il est évident qu'on ne saurait pour l'instant aller aussi loin. Mais il est certain qu'il faut faire quelque chose dans ce sens. »

Ainsi l'opinion publique en Allemagne, peut-être même le gouvernement, étant donné le caractère officieux de la feuille citée, admet le principe même de la mesure. Et ce principe est celui que j'énonçais ici l'autre jour : « Dans l'état actuel de nos mœurs, la communauté seule a intérêt à posséder des enfants. L'individu reste indifférent ou même croit avoir un intérêt contraire ; donc, si vous voulez des enfants, il faut les payer. »

Et c'est un pays où il y a régulièrement un excédent de 800.000 naissances sur les décès qui songe à prendre cette initiative, alors qu'en France on se contente de gémir : « Ah ! oui, on n'a pas d'enfants, c'est bien malheureux ! Il faudrait peut-être dégrever les familles nombreuses, donner des demi-bourses dans les lycées au troisième enfant ou au quatrième, rétablir la liberté de tester. » Si l'on se contente de ces remèdes de bonne femme, de ces remèdes proposés par des bourgeois pour des bourgeois, et qui n'intéresseront en rien les masses populaires, la natalité n'augmentera pas d'un pour mille : elle deviendra, elle est déjà devenue inférieure à la mortalité, voilà le fait. Il faut prendre le taureau par les cornes : si vous voulez des enfants, payez-les !

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE CHEF-D'OEUVRE DE TIRPIZ

« Avec juste orgueil vous pouvez aujourd'hui contempler le chef-d'œuvre de votre vie : la création de la flotte allemande, dont l'importance est si évidente dans la guerre actuelle. » (Lettre du kaiser à l'amiral-prince allemand von Tirpiz).

Échos

La vie est belle.

Au programme de la deuxième « Fête de la Gloire », avant-hier, au Trocadéro, figurait un poème de Grenet-Dancourt, où sonne ce vers :

Ça vous amuse, ça, la Vie ?

Lorsque Huguenet lança — vers les jeunes hommes, vers les poilus, vers les blessés, vers tous les soldats qui ont vécu huit mois de rudes combats — cette interrogation pour laquelle le poète n'avait pas prévu de réponse, la salle entière retentit d'une forte clameur :

— Oui ! Oui ! ça nous amuse. C'est la belle vie...

Et un tel cri, monté d'un parterre de souffrances, descendu d'un paradis de douleurs, c'est, en bref, toute l'allégresse du cœur français, que forge l'épreuve, qui raille le malheur et qui ne bat jamais si bien qu'au milieu des risques et des épreuves.

Lassouche.

On vient de conduire, au champ de repos, ce bon Lassouche, qui, à 87 ans, s'estima las de vivre. Il avait été, au théâtre, un de ces « maîtres rieurs » qui, sans s'empêtrer de gravité ibsénienne, dilataient chaque soir les rates d'un public friand de bonne humeur. En 1870, Lassouche, soldat à Paris, rima, pour ses camarades de faiseaux :

Ils pourront prendre et nos champs et nos plaines,
Et saccager chaumières et palais,
Ils tariront jusqu'au sang de nos veines,
Mais notre esprit... ils ne l'auront jamais !
Qu'ils se démembrent, ô ma France si chère...
L'honneur est sauf, Paris te restera...
Pour conserver le cœur de notre mère,
Sauvons Paris ! Non ! ne nous rendons pas.

Lassouche, avec un peu de... courage, en 1915, aurait vu, non seulement Paris libre, mais la France échenillée. Cet ancien gai luron, peu à peu glissé à la mélancolie, est parti quelques mois trop tôt.

Doit-on porter des fleurs ? (suite).

Les avis diffèrent, décidément, sur cette délicate question. Voici une nette affirmation :

— Comment, alors que nos braves combattants rougissent le sol de leur sang, que nos vaillants marins meurent dans les Dardanelles et l'Adriatique, on parle de porter des fleurs ! En temps de paix, moi qui suis une jeune fille, je ne regarde jamais un jeune homme qui en porte à la boutonnière... C'est digne d'un fat et d'un poseur. Ce monsieur qui désire se fleurir doit posséder des centimes de trop : qu'il les dépose au premier tronc venu pour les aveugles de la guerre, qui ne reverront plus les couleurs des fleuriettes. Ou qu'il porte des fleurs sur la tombe d'un brave. — Une Lorientaise.

Israël et la guerre.

Les Anglais, en Egypte, viennent de prendre une curieuse initiative. Pour utiliser les services d'un certain nombre — 500 pour le moins — d'Israélites provenant de Palestine ou émigrants russes, il a été constitué un curieux régiment, où les ordres ne sont donnés qu'en hébreu, par des officiers et sous-officiers juifs, à leurs coreligionnaires. Chaque homme touche trois francs par jour.

Anachronismes poétiques.

Suite d'un petit jeu commencé avant-hier avec Clément Marot :

Avertissement à Guillaume II.

Aveugle, ouvre tes yeux ; regarde, misérable,
Que ta condition est pauvre et peu durable.
On voit les plus grands rois et plus grands empereurs !
Mais que sont aujourd'hui les plus grands conquérants,
Qui par force ont donté, rangeant sous leur puissance,
Les trois parts de la terre en serve obéissance ?
Ils ne sont plus que poudre, et n'en reste, sinon
(S'il nous en reste rien), que le son de leur nom,
Qu'ils ont voulu nommer la bonne renommée,
Qui n'est après la mort qu'une ombre de fumée.

J.-A. de Baif (1532-1589). Poèmes, Livre VI.

C'est la même chose.

Un de nos confrères italiens était allé à Bruxelles à Malines en automobile, et accompagné d'un officier allemand, pour rendre visite au cardinal Mercier. Au retour, le Prussien s'avisa d'un oubli :

— Vous ai-je parlé de l'incident qui s'éleva entre lui et nous ?

— Non.

— Alors, l'officier, pesant ses mots :

— Figurez-vous... qu'il croit encore... qu'il espère... que les choses reviendront... comme avant, que le roi des Belges règnera encore sur ce pays.

Et il sourit, incrédule.

— Dites-moi, répondit le reporter, votre Prusse orientale a été envahie par les Russes, n'est-ce pas ? Qu'auriez-vous pensé si les autorités spirituelles et temporelles allemandes y avaient cessé d'être confiantes en leur empereur... Eh bien ! ici, c'est la même chose.

Le raisonnement dut frapper le « conquérant temporaire ». Il posa un regard vague sur l'horizon belge et, après quelques secondes, en hochant la tête :

— Evidemment... c'est la même chose, murmura-t-il.

L'esprit des autres.

Un organisateur de tournées théâtrales, nous apprend le *London Opinion*, va lancer, dans Londres et la banlieue, une circulaire pour constituer une troupe. Dans son appel, on lit : « Bien que ce soit la guerre, les jeunes premiers au-dessus de 70 ans sont priés de ne pas se présenter à mon agence. »

Le Veilleur.

(1) Voir Excelsior de lundi dernier.

DERNIÈRE HEURE

L'attitude de l'Italie

Préparatifs italo-autrichiens

ROME. — (De notre correspondant particulier). — Chaque jour nous apporte la nouvelle des préparatifs militaires pris aussi bien par le gouvernement italien que par le gouvernement autrichien. C'est ainsi qu'aujourd'hui on apprend que le ministère de la guerre italien a réquisitionné tout le pétrole disponible et que l'Académie navale de Livonne a été fermée pour permettre aux officiers instructeurs et aux élèves de rejoindre leurs navires.

Au ministère de la marine a eu lieu une longue conférence entre le général Cadorna, chef d'état-major de l'armée, et l'amiral Tahon de Revel chef d'état-major de la marine.

De son côté, le conseil des ministres s'est occupé de la prochaine reprise des travaux parlementaires et a donné un mandat de confiance à M. Salandra pour s'entendre à ce sujet avec le président de la Chambre.

D'autre part, on télégraphie de Venise que les préparatifs militaires de l'Autriche sur la frontière italienne, sont très actifs ; l'artillerie lourde exécute des mouvements, la nuit, pour aller occuper les positions dominantes.

Les règlements appliqués aux personnes qui désirent franchir la frontière, sont de plus en plus sévères ; la police surveille étroitement les Italiens du Trentin et se tient prête à les interner en cas de guerre.

La presse italienne, d'ailleurs, ne cache pas son irritation contre les anciens alliés.

Un autre symptôme de l'état d'esprit du peuple italien a été donné par son attitude au cours de la journée du 1^{er} mai. Aucun incident n'a été produit.

Les organisations ouvrières avaient d'ailleurs décidé que le 1^{er} mai serait célébré par une journée de chômage, mais sans autre manifestation prolétarienne.

Bien mieux : le parti socialiste réformiste a publié en cette occasion un manifeste patriotique.

Quant aux pourparlers diplomatiques on n'en parle plus ou presque plus. C'est ainsi que les journaux aujourd'hui ne font même plus allusion aux pourparlers de M. de Bülow ; par contre ils s'occupent tous de l'entente avec la Roumanie.

peche de Copenhague dit à ce propos :
M. Diamandi, ministre de Roumanie à Pétersbourg, a de fréquentes entrevues avec M. Sazonov. On mentionne, au sujet de ces entretiens, l'entente italo-roumaine et l'on en conclut que l'heure des déterminations approche également pour la Roumanie.

Quant à M. Krupensky, ancien ambassadeur de Russie à Rome, il est reparti pour Pétersbourg ; l'arrivée de son successeur, le baron de Giers, est considérée comme imminente. Enfin on dément officiellement que le duc d'Aviano, ambassadeur d'Italie à Vienne, doive venir à Rome.

La date décisive du 5 mai

Au milieu de ce recueillement, l'Italie tout entière s'apprête à un grand événement national : l'inauguration du monument aux Mille garibaldiens qui allèrent délivrer la Sicile en 1860, et qui aura lieu le 5 mai, en présence du roi.

On ne pourrait souligner mieux l'importance de cet événement que ne le fait la *Stampa*, de Turin, — l'organe autorisé des neutralistes — qui, dans une note parue aujourd'hui, n'hésite pas à déclarer que le 5 mai sera une journée décisive.

Voici la conclusion de la note de la *Stampa* :

Un silence de mort pèse sur les conversations avec Vienne. Ce silence est de mauvais augure. Malgré le silence des sphères officielles, on peut conclure qu'à moins d'un revirement miraculeux dans la situation toute possibilité d'accord avec l'Autriche est perdue.

On peut croire aussi que le roi n'irait pas à Gênes si l'Autriche se montrait subitement disposée aux concessions.

Or, pour l'instant, aucun symptôme de changement dans la décision royale ne se fait sentir. Le yacht royal *Trinacria* a reçu l'ordre de se tenir prêt.

Certainement, la journée du 5 mai sera décisive pour les destins de l'Italie. Le gouvernement aura connaissance du contenu du discours inaugural. Si l'Autriche ne cède pas avant le 5, cette journée signifiera la préparation du gouvernement à la décision la plus grave.

M. de Bülow confère avec M. Sonnino

ROME. — Ce matin, le prince de Bülow a eu à la Consulta avec M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, un entretien qui a duré trois quarts d'heure.

Un ambassadeur extraordinaire autrichien

ROME. — La *Tribuna* annonce que le comte Goluchowski viendrait prochainement à Rome,

chargé d'une mission spéciale par l'empereur François-Joseph.

On annonce que le député allemand Erzberger, chargé d'une mission politique auprès du Vatican, est arrivé ce matin à Rome.

M. de Giers à Bucarest

BUCAREST. — On annonce ici l'arrivée de M. de Giers, nouvel ambassadeur de Russie à Rome.

An Parlement serbe

NICH, 28 avril. — (Retardé dans la transmission). — A la séance de la Skoupchtina, le député Draju Parlovitch pose la question suivante à M. Pachitch, président du conseil et ministre des affaires étrangères :

On a répandu avec insistance, dans la presse étrangère et dans la presse serbe, le bruit d'une intervention prochaine de l'Italie. Cette intervention est liée à certaines compensations qui doivent être accordées à cette puissance au détriment du peuple serbo-croate-slovène. Je demande au ministre des Affaires étrangères ce qu'il y a de vrai dans ces bruits.

Le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, répond :

Je ne peux pas, pour le moment, faire à la question de M. Parlovitch d'autre réponse que celle-ci. Il est exact que, de divers côtés, nous arrivent les bruits que des pourparlers sont engagés entre l'Italie et les puissances de la Triple-Entente ; de même précédemment, on avait parlé de pourparlers engagés entre l'Italie, d'une part, et l'Allemagne et l'Autriche d'autre part, sur les concessions que l'Italie pourrait obtenir, soit qu'elle restât neutre jusqu'à la fin de la guerre, mais en favorisant l'Allemagne et l'Autriche, soit qu'elle collaborât avec les puissances de la Triple-Entente pour obtenir la solution des questions actuelles.

Je ne puis pas, en ce qui me concerne, donner créance entière à ces bruits, et je ne puis pas croire qu'ils sont complètement fondés, parce que l'Italie, à ce que je crois, ne veut pas abandonner le principe des nationalités, auquel elle doit son unité. (Très bien !) Je crois que, ce principe-là, elle ne l'abandonnera pas, en ce moment où se résolvent diverses questions nationales.

L'entente financière est complète entre les alliés

LONDRES, 2 mai. — M. Ribot est reparti aujourd'hui pour Paris, après avoir passé trois jours à Londres où il était venu s'entretenir, avec son collègue et ami M. Lloyd George, de diverses questions financières et spécialement des avances à faire à des pays alliés et des moyens de payer en Angleterre, au Canada et aux États-Unis les achats du gouvernement français.

Le ministre des Finances de France a été très heureux de constater son complet accord avec le chancelier de l'Echiquier. L'entente est d'ailleurs parfaite entre les ministres des finances des trois puissances alliées.

La barbarie allemande

WASHINGTON. — Les ambassades de Grande-Bretagne et de France ont attiré l'attention du ministre des affaires étrangères sur l'avis publié par l'ambassade d'Allemagne dans les principaux journaux américains et disant que tous les navires britanniques et alliés pourraient être détruits, s'ils entraient dans la zone de guerre déclarée dangereuse par l'Allemagne.

Elles ont insisté sur l'influence qu'une telle déclaration pourra exercer sur la circulation des voyageurs. Les deux ambassades ont fait remarquer aussi le caractère exceptionnel du procédé employé par le comte Bernstorff, qui s'est adressé au public directement, sans passer par l'intermédiaire du ministre des Affaires étrangères. On ignore comment le département d'Etat va envisager cette question.

Le comte Bernstorff ne se trouvait pas aujourd'hui à l'ambassade, mais certains personnages officiels déclarent que l'avis incriminé a été inséré sur les instructions de Berlin.

La mésaventure du « Cushing »

WASHINGTON. — On annonce que le gouvernement des États-Unis prépare une protestation énergique adressée à l'Allemagne au sujet des bombes qui ont été jetées par un aéroplane allemand contre le vapeur *Cushing*, qui fut avarié à l'avant par un des projectiles. Le vapeur se trouve actuellement à Rotterdam.

Le communiqué belge

LE HAVRE. — Le Grand Quartier général belge publie le communiqué suivant : « La journée a été calme. L'artillerie ennemie est restée presque inactive. »

Ayuntamiento de Madrid

Deux torpilleurs allemands coulés par une division anglaise

LONDRES, 2 mai. — L'Amirauté britannique publie le communiqué suivant :

Une série de petites actions eurent lieu samedi dans le voisinage du bateau-feu Galloper, à 30 milles au nord-est de Forcland et du bateau-feu de Noordhinder, au large de la côte hollandaise.

Le contre-torpilleur anglais *Recruit* a été coulé par un sous-marin. Deux torpilleurs allemands ont été poursuivis et coulés après une courte lutte, par une division de contre-torpilleurs anglais.

600.000 prisonniers autrichiens ont passé par Kieff

PÉTROGRAD. — On mande de Kieff que le nombre des prisonniers autrichiens qui ont passé dans cette ville depuis le début de la guerre a atteint hier le chiffre de 600.000. (Havas.)

Inutile bombardement

CETTIGNÉ (Retardé dans la transmission). — Le 26 avril, un aéroplane autrichien a volé au-dessus de Grahove et tira à coups de mitrailleuse dans la direction des troupes monténégrines ; il n'a obtenu aucun résultat.

Le même jour, les Autrichiens ont bombardé avec de l'artillerie lourde, pendant deux heures, les positions monténégrines de Presdria, également sans succès.

Escarmouches au Caucase

PÉTROGRAD (Communiqué de l'armée du Caucase du 30 avril). — La fusillade continue dans la direction du littoral.

Dans la région Khoy-Dilman-Kotour, nos éléments d'avant-garde ont eu un engagement avec les Turcs.

Pas de changements dans les autres directions.

Un vapeur grec saisi

LONDRES. — Le vapeur grec *Fotes* a été amené ce matin à Blyth par un navire anglais. Le *Fotes* est soupçonné de transporter de la contrebande de guerre à destination de l'ennemi.

L'affaire est soumise au tribunal des prises.

Les avions autrichiens en fuite devant les avions serbes

NICH. — Dans la matinée du 28 avril, nos aviateurs ont engagé avec des aviateurs ennemis un combat de mitrailleuses, à 6 heures du matin ; un aéroplane ennemi, venant des hauteurs de Bejana, a été obligé de prendre la direction de Palanka.

Un de nos aviateurs s'est lancé à la poursuite de cet aéroplane, l'a atteint en amont de Semandria et a ouvert le feu à environ cent mètres de l'appareil.

L'avion ennemi, refusant le combat, a franchi le Danube, après avoir tiré deux coups de feu sans résultat.

Deux heures plus tard, un autre aéroplane ennemi, venant de Palanka, a été aperçu par nos avions, qui l'ont chassé rapidement en Autriche. Ce premier engagement dans les airs a établi la supériorité de nos aviateurs sur ceux de l'ennemi.

Deux aviateurs allemands recueillis dans la mer du Nord

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* annonce que le steamer hollandais *American* a recueilli deux aviateurs allemands à cinq milles à l'ouest du bateau-phare de Noordhinder. Ils ont déclaré que leur appareil avait capoté. Ils seront amenés à Flessingue.

Le pape participe à la reconstitution de la bibliothèque de Louvain

ROME. — L'*Osservatore Romano* dit que le pape, pour répondre aux demandes qu'il a reçues de concourir à la reconstitution de la bibliothèque de Louvain, a prescrit de mettre à la disposition de l'Université de Louvain les publications et les œuvres disponibles de la Bibliothèque vaticane.

Cette décision est indépendante des secours dont le Souverain-Pontife pourrait disposer ultérieurement.

La Presse française et étrangère

Nous avons du sucre

Du Figaro :

Il y eut au début de la guerre une petite panique de sucre. On s'est approvisionné à outrance, et, naturellement, le cours du sucre a monté.

Il est encore assez haut, mais aucune disette de sucre n'est plus à craindre. Contre cette disette les précautions nécessaires ont été prises.

Nous consommons annuellement sept cent mille tonnes de sucre. Nous n'en avons produit, il est vrai, pour cette année, que trois cent mille tonnes, quantité à laquelle est venu s'ajouter le stock colonial habituel de cent mille tonnes. Restait un déficit de trois cent mille tonnes.

Or, pour combler ce déficit, la raffinerie, le commerce et... le gouvernement ont fait les approvisionnements nécessaires en sucres étrangers. Ce Java et de Cuba.

Enfin le président de la Chambre syndicale du commerce des sucres a fait informer hier les représentants de ce commerce que le gouvernement venait de mettre à la disposition de la Chambre de Commerce de Paris, chargée de sa répartition, une certaine quantité de sucre. Excellente mesure.

L'uniforme allemand

sur nos théâtres

Du Journal :

M. Ernest Gay, conseiller municipal, vient d'adresser à M. Laurent, préfet de police, une lettre qu'il a rendue publique et par laquelle il proteste contre la représentation sur une scène parisienne, d'une pièce intitulée *la Kommandantur* et où figurent des personnages revêtus d'uniformes allemands.

Le taciturne

De l'Opinion :

Le grand chef a la réputation d'un taciturne : il n'est d'ailleurs pas le seul à réhabiliter ainsi les méridionaux accusés de loquacité. Un jour, le tsar Nicolas se retournant vers M. Delcassé, lui fit cette remarque : « Le général Joffre doit être du Nord, car il ne parle presque point. » Il est du Nord, répondit M. Delcassé, comme moi-même. »

Un nouvel obus

De l'Anti-Boche :

Les usines Krupp fabriquent en ce moment un nouveau projectile « stupéfiant », à air comprimé. L'air employé est tiré d'un opéra composé par Wilhelm II ; dès qu'il se réveille, il endort tout ce qui respire sur un rayon de deux kilomètres.

M. C. Saint-Saëns voyage

De la Vie Politique et Littéraire :

M. Camille Saint-Saëns, malgré son âge, veut travailler encore et davantage pour son pays. Il va vers l'Amérique apporter à ses nombreux amis le témoignage éloquent et incontestable de l'homme qui souffre profondément en voyant les horreurs et cruautés que subissent la France, une partie de ses habitants et ses soldats.

L'illustre voyageur s'est embarqué à Bordeaux le 30 avril.

Avant son départ, la Société des Gens de Lettres vient de l'accueillir dans son sein.

Leur rêve belge

Du Sueddeutsche Monatshefte :

Ce serait une grossière erreur de croire que le peuple belge, les classes moyennes notamment, pourrissent ou voudraient se rattacher prochainement au nouvel ordre de choses. Partout encore dans le pays on voit des maisons fermées, et des tranchées que l'on ne comble pas ; à chaque pas, le voyageur rencontre les traces des fureurs de cette guerre affreuse... On ne doit pas non plus considérer les Flamands comme sympathiques aux Allemands. Ces populations ont un antique et vigoureux sentiment de l'indépendance, dont toute administration devra tenir compte. Les Wallons, plus souples et d'esprit plus éveillé, se soumettront probablement plus aisément à l'administration allemande.

L'Allemagne achète des chevaux à tout prix

De la Gazette de Hollande :

L'obstination et l'audace dont les contrebandiers font preuve s'expliquent par la tentation de très gros bénéfices qu'ils réalisent en cas de succès. Le prix des chevaux a augmenté dans des proportions extraordinaires en Allemagne. Actuellement, un cheval de quatre ans, valant en Hollande 700 florins, est payé communément 2.300 mark de l'autre côté de la frontière (soit, au cours de 51 florins 4 pour 100 mark, 1.182 florins 20). Un cheval de labour de treize à quatorze ans trouve même acquéreur, en Allemagne, au prix exceptionnel de 2.250 mark !

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La version allemande

d'après le « Times »

Le « blocus » de l'Angleterre

Le professeur Flamm, chargé du cours de construction navale à l'école des hautes études techniques de Charlottenbourg, fait paraître, dans la *Gazette de Voss*, un article fantaisiste sur l'anéantissement imminent de l'empire britannique par les sous-marins. Quelle que soit la valeur professionnelle de l'opinion de ce docteur, en supposant qu'elle en ait une, il est certain qu'il aborde son sujet avec une haine farouche contre l'Angleterre.

Ce pays, dit-il, dont le gouvernement sans honneur a amené cette terrible guerre mondiale, par les moyens les plus méprisables, et uniquement par l'appât égoïste du gain, a toujours pu jouir des fruits de son manque de scrupules, grâce à la conviction qu'il était inattaquable. Mais tout est sujet au changement, et ce principe est aujourd'hui applicable à la sécurité de l'Angleterre. Le temps est venu, grâce à Dieu, où son complet encerclement par mer apparaît comme le plus grand danger pour l'existence de la nation britannique.

Le flasco lamentable du « blocus maritime » et le fait que la flotte anglaise est actuellement plus forte que jamais, n'ont aucune importance pour ce rêveur haineux. M. Flamm explique que l'Angleterre ne se suffit pas à elle-même, et il reconnaît, ce qui est curieux, que la conscience de ce fait justifie la politique navale de ce pays. Il continue :

Cependant, les temps sont passés où même la plus puissante escadre de cuirassés et de croiseurs pouvait garder les frontières de l'Angleterre et assurer ses importations d'outre-mer. Les progrès techniques, sous forme de sous-marins, ont mis entre les mains de tous les ennemis de l'Angleterre les moyens de trancher enfin le nerf vital de l'adversaire détesté, et de le renverser de sa position de souverain du monde, qu'il a occupé pendant des siècles avec une cruauté et un égoïsme toujours croissants. Ce que la science a commencé une fois, elle le continue, et pour tout constructeur de navires, dans le monde entier, il n'y a pas, actuellement, de sphère offrant une émulation plus forte à l'activité progressive que celle du sous-marin. Ici, on produit, et on produira une quantité infinie de travail, car la récompense qui nous fait signe à l'horizon (sic) est exceptionnellement élevée et profitable. C'est là une rémunération qui contient les bienfaits les plus idéaux pour l'humanité : la destruction de la suprématie mondiale anglaise et la libération des mers. Ce but exalté et noble est aujourd'hui à notre portée, et c'est l'intelligence allemande et le travail allemand qui nous en ont ouvert le chemin.

On remarquera que le professeur Flamm, suivant en cela d'autres écrivains tudesques modernes, croit que le sous-marin, comme Shakespeare, est une invention allemande ! Il a confiance, ou du moins affecte d'en avoir, dans le succès du « blocus sous-marin », et cela malgré le démenti opposé par les faits ; et il estime que ce « blocus » deviendra populaire chez les neutres. Accumulant enfin les sophismes sur la fable teutonne que le sous-marin du capitaine Weddigen, l'*U-29*, fut coulé précisément au moment où il sauvait la vie d'équipages de navires marchands, le docteur Flamm s'attend à ce que les neutres cessent tout rapport avec l'Angleterre, « à cause des méthodes de combat lâches et rusées des Anglais ».

Quant à la perspective qui s'ouvre à l'Allemagne sur mer, voici ce qu'en pense ce journaliste :

Celui qui veut lutter contre l'Angleterre ne doit pas chercher à lui opposer des cuirassés et des croiseurs de plus en plus grands et de plus en plus nombreux. Ceci serait non seulement imprudent, mais aussi très coûteux. On devra essayer une autre méthode, susceptible de rendre complètement illusoire la grande puissance maritime de l'Angleterre, en ne lui fournissant pratiquement aucune occasion de déployer son activité. Cette méthode consisterait en la suppression des importations par la flotte sous-marine.

Qu'on ne dise pas que pour atteindre ce but il soit nécessaire d'avoir un matériel énorme. L'Angleterre, ainsi qu'on peut le voir facilement sur la carte, possède un nombre très restreint d'embouchures de rivières et de ports nécessaires au développement rapide de son grand commerce d'outre-mer. Commencant au nord-est, nous trouvons le firth de Forth, les estuaires du Tyne et du Humber, et puis la Tamise ; au sud, Portsmouth, Southampton et Plymouth, avec quelques ports voisins : à l'ouest, le canal de Bristol, la Mersey, la Solway et la Clyde. Ce sont là les ports qu'il faudra bloquer pour couper les importations d'une manière produisant le maximum d'effet. Dans ce but, 150 sous-marins d'aujourd'hui suffiront, de sorte que l'objectif est à notre portée. De plus, le développement de cette arme augmentera énormément sa valeur ; et ainsi, quoi qu'il arrive, l'Angleterre devra envisager le fait (sic) que sa suprématie mondiale ne saura résister encore longtemps, et que même la marine la plus puissante ne pourra la sauver.

Fraudes dans les fournitures militaires

D'après les journaux viennois, les autorités hongroises vont prendre des mesures très énergiques à l'égard des contractants qui ne remplissent pas leurs engagements. Si la fraude est directement préjudiciable à l'armée en temps de guerre, l'inculpé pourra être condamné aux travaux forcés à perpétuité ; et si elle a entraîné la mort de militaires, l'accusé sera puni de la peine capitale.

La Guerre anecdotique

Héros obscur

De l'Echo de Paris :

Au bois Sabot. Devant, à 200 mètres, les Boches. A droite, à la même distance, une de nos tranchées. Le capitaine crie : « Les gas, nous allons charger ! Mais il faut porter d'abord ce pli au commandant, qui se trouve dans la tranchée de droite. Où est l'homme de liaison ? » Je réponds : « Présent ! » — Pendant 200 mètres, tu seras à découvert. On va te repérer. Il y a quatre-vingt-dix chances sur cent pour que tu sois « zigouillé ». — Bien, mon capitaine. — Et maintenant, cours vite, et que Dieu te protège ! « Dieu m'a protégé. » — Mais, dis-je à ce héros obscur, vous n'avez pas eu peur ?

Il me répondit : « Il fallait avant tout porter le pli ; c'est après seulement que j'ai eu peur. »

Il s'appelle Jean Cuny. C'est un Lorrain.

Le chevalier de bois

Les Viennois ont besoin de fer. Ils se sont souvenus, nous dit M. E. Privat, dans le *Temps*, du *Stock im Eisen* et sous une autre forme le refont, pour parer aux nécessités de la guerre.

J'avais, comme tous les touristes, admiré sur la Siephanplatz le célèbre « Stock im Eisen », une relique nationale encastrée dans une niche architecturale, à l'ombre des tours de la cathédrale. C'est un vieux tronc d'arbre sacré dans lequel les Autrichiens du moyen âge enfonçaient un clou chaque fois qu'ils faisaient un vœu pour gagner une victoire ou éviter une catastrophe. Le tronc en est complètement recouvert : c'est un véritable arbre blindé.

Comme les loteries d'Etat ne suffisent plus pour procurer de l'argent au gouvernement, il a trouvé le moyen de ressusciter cette vieille coutume, et Vienne possède aujourd'hui son « Wehrmann im Eisen ». Place Schwarzenberg s'élève un grand chevalier de bois sur un petit podium où l'on monte par quelques marches.

A dix mètres de là se trouve le kiosque spécial où l'on achète pour une couronne le billet qui vous donne droit à planter un clou dans le corps du chevalier. Les braves gens font queue devant l'escalier du podium. A son tour, chacun tend son billet à l'employé, reçoit un clou avec un marteau et fait de son mieux pour trouver un bon endroit. Un grand écriteau explique qu'il est interdit de toucher à l'épée, qu'on a peine en or pour lui conserver sa virginité. Il y a déjà deux ou trois cent mille clous, et le bois brun disparaît sous l'acier. On espère en obtenir sept cent mille. Ce sera, sans mentir, une excellente recette.

Une dame fait admirer à sa fillette le clou d'or que l'ambassadeur d'Allemagne a bien voulu planter à l'endroit du cœur sur la poitrine du « Wehrmann » le jour de l'inauguration. Voilà un geste dont ni lui, ni les Viennois n'ont aperçu le symbolisme frappant.

Les braves gens

De M. P. Khorat, dans la *Revue des Deux Mondes* :

Braves gens du Nord de la France, qui saura jamais, hormis nous, vos héroïsmes et vos générosités ! Quels ordres du jour citeront les boutiquiers qui vidaient gratuitement leurs tiroirs dans les musettes des fantassins et sur les coffres des artilleurs, les ménagères qui offraient les trésors de leurs huches et de leurs basses-cours aux convoitises des soldats, les agriculteurs qui faisaient l'hécatombe de leurs troupeaux avant de s'exiler pour en priver l'ennemi. Le guerrier qui, dans la grisaille du combat, donne son sang pour le pays, espère en obtenir une récompense, matérielle ou morale ; mais ces anonymes ont donné, pour rien, ce qui représentait une vie de labeur, le pain pour leurs vieux jours, ou la dot de leurs enfants. Et l'abnégation du bourgeois, de l'ouvrier, du paysan paisible me paraît aussi méritoire que celle du soldat.

Une nouvelle société

De l'Echo des Tranchées (17^e territorial) :

SOCIÉTÉ POUR L'EXPLOITATION DES MINES

DE LA BOISSELLE

Fondée au capital de treize sous

Notre beau pays va s'enrichir d'une prospérité nouvelle. On vient de découvrir aux environs d'Albert d'importants gisements de fer, de cuivre et d'acier, presque à fleur du sol. Il n'y a qu'à se baisser pour en prendre, et, dans ce riant pays, qu'est-ce qu'on prend !...

Les gisements de La Boisselle sont lancés par un groupe franco-allemand. Mais l'élément français en restera le maître, dans peu de jours.

Rien de plus grand

Du supplément illustré de la *Gazette de Louvaine* :

Une troupe de uhlans entra dernièrement dans une petite ville du Nord de la France. D'un air arrogant, un des officiers pénétra dans un restaurant, appela un garçon et déposa en même temps son épée sur la table.

Le sommelier revint une minute après avec une fourche en fer qu'il avait prise à l'écurie.

— Qu'est-ce que cela signifie ? cria l'officier en colère.

— Oh ! répondit le garçon, c'est tout ce que j'ai trouvé qui s'assortisse à votre couteau.

Le pas de parade sur le front



Les habitudes les plus stupides sont aussi les plus incurables. Devant l'empereur d'Allemagne, les soldats, en temps de guerre, n'oublient pas leurs clowneries de caserne. Mais, comme dit Gavroche, « ça leur fait une belle jambe!... »

La péniche-ambulance "La Danoise"



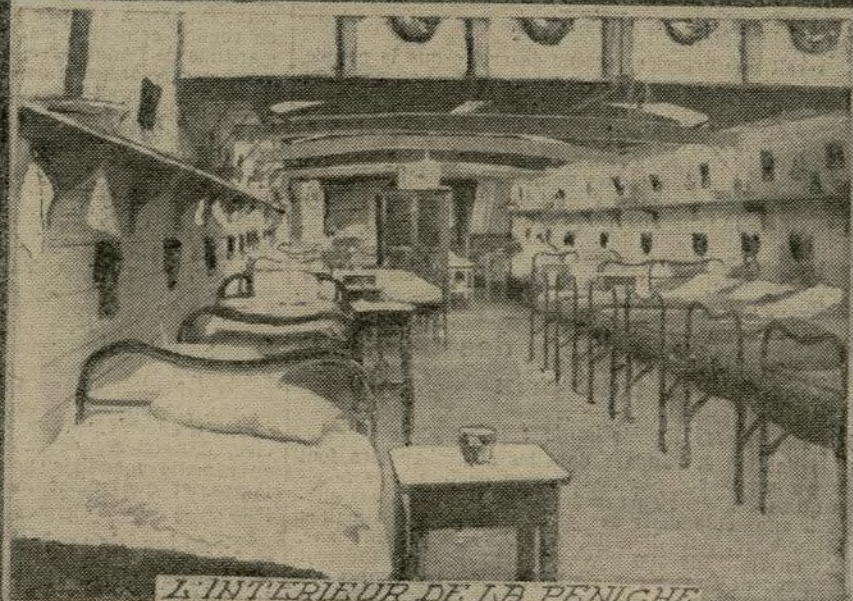
LE MEDECIN INSPECTEUR DZIOWSKY
INAUGURANT LA PENICHE AMBULANCE



UN GROUPE D'INFIRMIERES



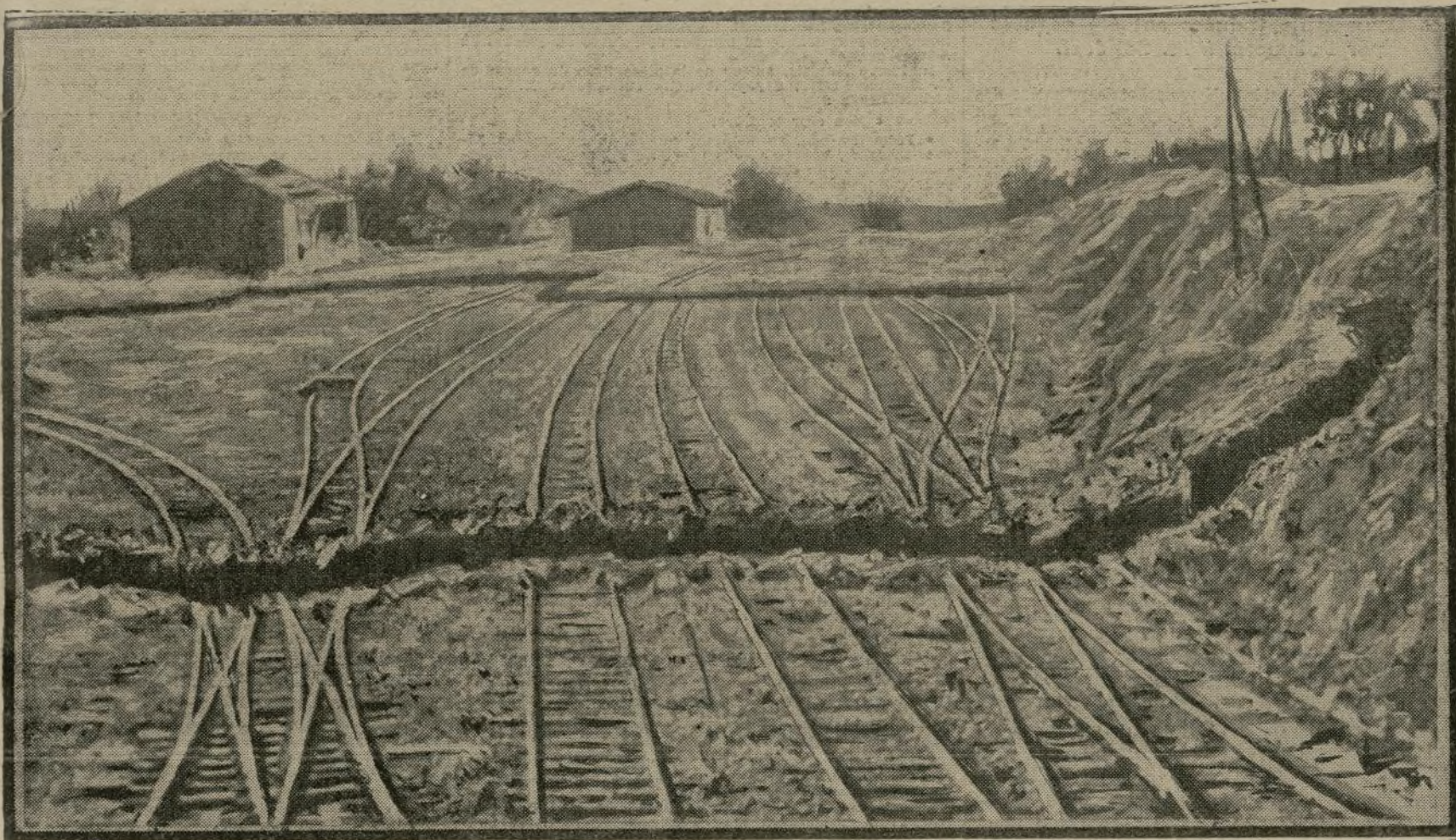
LA "DANOISE"



L'INTERIEUR DE LA PENICHE

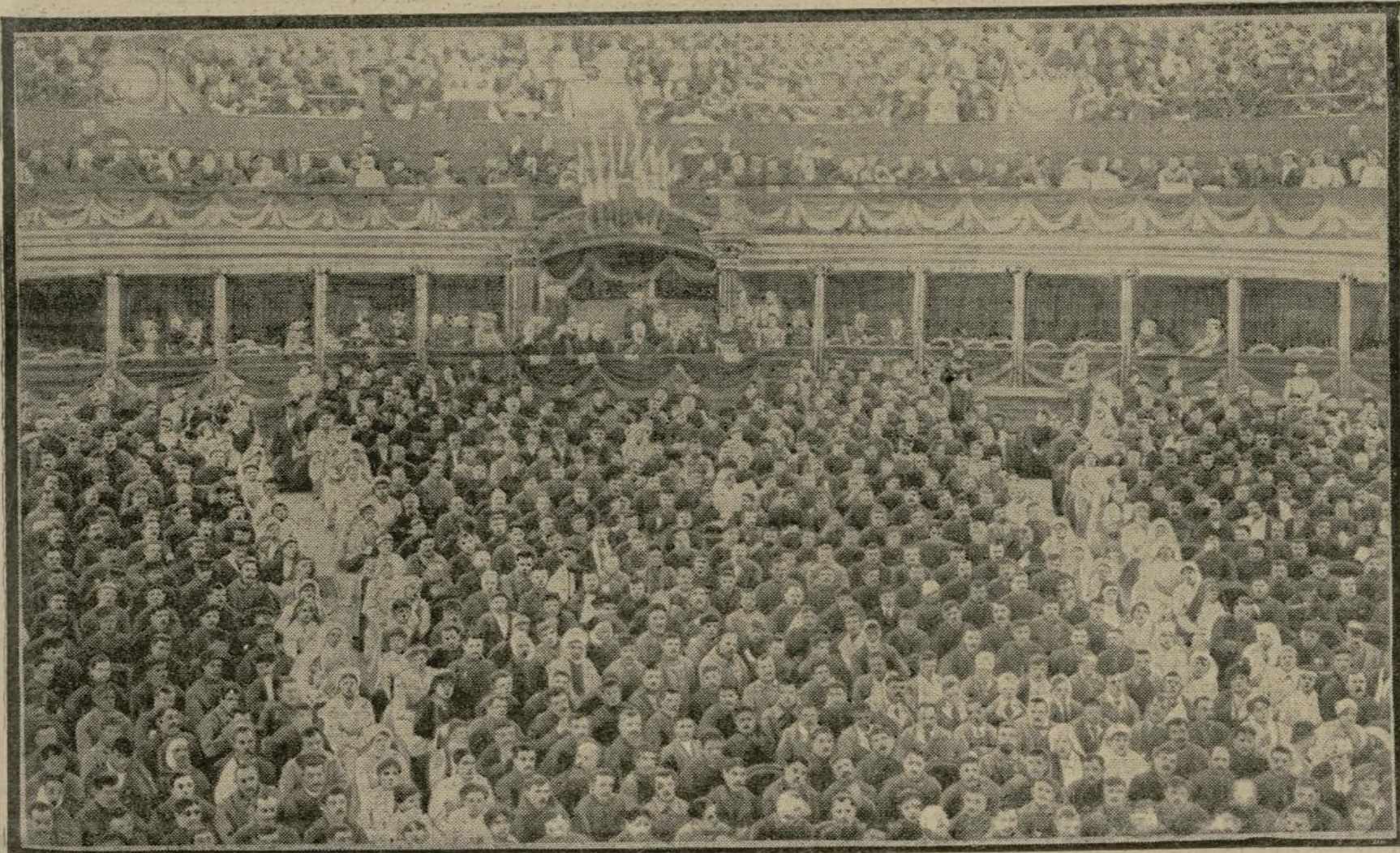
Cette péniche a été offerte à l'Union des Femmes de France par la colonie danoise de Paris. Elle est amarrée au quai des Invalides, sous pavillon danois, rouge à croix blanche. C'est un véritable hôpital flottant où tous les lits sont fleuris chaque matin. *La Danoise* partira prochainement pour Lyon.

Le passage souterrain



Il en existe dans les gares, et ils sont fort utiles, mais celui qui résulte de ce tracé de tranchée est infiniment moins pratique pour la marche des trains. Les Allemands occupent la ligne non loin de là, mais les Français, en quelques coups de pioche, ont écrit dans le sol : « La voie n'est pas libre. »

Un parterre de héros



Dans nos Echos, nous mentionnons le cri chaleureux des blessés — acclamant « la vie, la belle vie ! » — lors de la seconde fête de la Gloire, au Trocadéro. Voici l'aspect que présentait ce parterre de héros, dans la vaste salle où hommage était rendu à leur vaillance.

Les courses en Angleterre

Les Deux Mille Guinées ont été gagnées par Pommern, à M. Sol Joël.

Mercredi s'est disputée à Newmarket la première des grandes courses classiques, les Deux mille guinées. Un gros attrait de la course était la rentrée du cheval de Sa Majesté George V, Friar Marcus, considéré jusqu'alors, d'après ses performances de l'année dernière, comme le crack de sa génération. C'était naturellement le favori du Derby, et sa victoire dans la grande course d'Epsom eût été accueillie avec un enthousiasme exceptionnel. Malheureusement sa chance à l'heure qu'il est paraît des plus problématiques. Il avait été battu dans son essai, quelques jours avant les Deux mille guinées, et sa course de rentrée a été ce que cet essai laissait prévoir, n'est-à-dire franchement mauvaise.

La course a été gagnée par Pommern, qui portait les couleurs bien connues en France de M. Sol Joël. Ce fils de Polymelus était l'an dernier l'un des meilleurs sujets de son âge. Il partit d'ailleurs grand favori. Sa victoire a été extrêmement facile. Parti en tête, il n'a jamais été rejoint ni menacé.

Les places sont revenues à deux outsiders : Tournant et Vézier. Ni Friar Marcus, ni Sammarco, qui représentait avec lui les couleurs du roi, n'ont figuré.

Voilà donc Pommern favori tout indiqué du Derby, et un favori qui paraît assez difficile à battre. Le principal danger pour lui viendra peut-être des deux poulains de M. Edmond Blanc, Florimond et Le Melior. Tous les deux donnaient, l'an dernier, les plus sérieuses espérances, mais ils n'ont ni l'un ni l'autre reparu en public cette année, et il se peut même qu'ils ne trouvent aucune occasion de courir d'ici le Derby. Ce sera pour eux un assez sérieux désavantage.

Puisque nous parlons des chevaux français, indiquons que des mesures vont être prises, qui permettront à nos propriétaires d'aller tenter la fortune en Angleterre. Les chevaux de quatre ans n'étaient pas jusqu'ici autorisés à sortir de France. Les difficultés d'ordre divers que soulevait cette question vont, paraît-il, être aplanies et une décision favorable sera prise incessamment. Leur sortie hors de France serait autorisée moyennant le dépôt d'une somme d'argent et l'engagement pris par leur propriétaire de les ramener en France avant la fin de l'année. Si cette décision intervient Djami et Mon Péllet peuvent être considérés comme des partants très probables dans la Coupe d'Or d'Ascot. — FRIDOLIN.

Nouvelles brèves

L'éclairage à Paris. — De nouvelles expériences d'éclairage réduit de Paris ont été faites. Elles ont été opérées, la nuit dernière, entre 1 heure et 3 heures du matin. Seuls étaient restés allumés 6.000 becs recouverts de capuchons et alimentés par le gaz comprimé.

Plusieurs avions ont survolé Paris pendant la durée de ces expériences.

« L'Eclair » suspendu. — Le journal *L'Eclair* publiait hier un article dont la censure lui avait demandé la suppression. Pour avoir passé outre, *L'Eclair* vient d'être suspendu pendant quarante-huit heures.

Voilier français échoué. — Une dépêche envoyée de Burryport au Lloyd annonce que le voilier français *Fraternité*, se rendant à Fécamp, et venant de Llanelly, s'est échoué dans la baie de Carmarthen.

Employés infidèles. — M. Valette, commissaire à la direction de la police judiciaire, a procédé, hier matin, à Paris et dans la banlieue, à vingt-deux arrestations et perquisitions. Les inculpés sont pour la plupart des femmes employées comme manutentionnaires au pavillon de Flore, où se faisait le tri des objets que la charité publique destinait aux réfugiés et aux soldats.

Dix-sept arrestations ont été maintenues.

Montres-bracelets pour l'armée anglaise. — Les journaux suisses annoncent que le gouvernement anglais va faire une commande de plusieurs millions de montres-bracelets à l'industrie horlogère de la Suisse. Désormais, tout soldat anglais, avant d'être envoyé sur le front, sera pourvu de cet article si utile.

Le loyalisme au Sénégal. — La Société des Courses de Rufisque (Sénégal) a voulu, elle aussi, prendre part à l'œuvre de secours aux blessés de la guerre. Sur l'heureuse initiative de son président, M. L. Vergé, elle a organisé une réunion hippique qui a produit la belle somme de 8.024 fr. 80, qui vient d'être envoyée en France.

Menaces anonymes aux passagers du « Lusitania ». — NEW-YORK. — De nombreux passagers du *Lusitania* ont reçu à bord du navire des télégrammes anonymes les prévenant que le transatlantique serait torpillé ou détruit et leur conseillant de ne pas partir; mais aucun d'eux ne quitta le navire.

Le séquestre des biens austro-allemands en Serbie. — Le prince régent a autorisé le ministre du Commerce à déposer sur le bureau de la Skoupchtina le projet de loi tendant à la mise sous séquestre des biens appartenant aux sujets d'Etats en guerre avec la Serbie.

Erreur de transmission. — La dépêche d'Amsterdam annonçant hier la mort du prince Sabah eddine, neveu du sultan et chef de l'opposition libérale, avait été confondue, sans doute par une erreur de transmission, Sabah avec son cousin et quasi homonyme Salah eddine, fils du sultan Mourad V, mort empoisonné par Abdul-Hamid.

Poursuites contre un général autrichien. — Selon un télégramme de Vienne à l'agence Wolff, le général von Auffenberg est poursuivi, non pour manquements à ses devoirs, mais pour des faits remontant à l'année 1912.

Morts dans les flammes. — La nuit dernière, vers 1 heure, un incendie causé par une lampe à pétrole s'est déclaré au Kremlin-Bicêtre, dans une baraque en bois élevée sur un terrain, 36, rue Carnot.

M. Jean Levayer, quarante-six ans, marchand ambulant; son fils Denis, douze ans, et Blanche Wille, vingt-deux ans, qui occupaient la baraque, n'ont pu se sauver et ont été complètement carbonisés.

Les écrasés. — Vers 2 heures de l'après-midi, hier, à Paris, au carrefour Douai-Fontaine, une automobile a renversé Mme veuve Laguerre, trente-sept ans, demeurant 28, rue Fontaine. Grièvement blessée, elle a été admise à l'hôpital Lariboisière.

— A 5 heures du soir, le jeune Lucien Valois, deux ans, dont les parents sont domiciliés 284, avenue d'Argenteuil, à Asnières, a été tamponné par un tramway et la mort fut instantanée.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — La répétition générale de *Colette Boudoche* aura lieu samedi. En dehors du service de la critique, elle sera donnée au bénéfice de l'œuvre du Secours en Alsace-Lorraine.

M. Pierre Fondale, auteur de la pièce tirée du roman de M. Maurice Barrès, a reçu la lettre suivante de M. André Lichtenberger :

« Mon cher confrère,

« Permettez-moi, au nom du comité du Secours en Alsace-Lorraine, de venir vous exprimer les plus vifs remerciements de notre société. C'est une véritable bonne fortune pour elle de bénéficier, grâce à vous, de l'émotion artistique et nationale qui s'attache à votre œuvre. Trouvez ici mieux que l'expression de notre reconnaissance : celle de tous ceux qui, grâce à vous, seront secourus, et veuillez agréer l'expression de mes sentiments de haute considération.

« ANDRÉ LICHTENBERGER. »

A l'Opéra-Comique. — Hier, en matinée, *Norouf* a été repris avec un éclat qui a tourné au triomphe. L'œuvre d'Henri Rabaud, conduite par l'auteur, est apparue sous la chaude lumière d'un Orient prestigieux, comme un symbole vivant de la musique française, un hommage victorieux au génie lumineux et clair de notre race. Sept rappels enthousiastes et une interminable ovation à l'auteur et à ses interprètes. Mmes Davelli et Sonia Pawloff, M. Jean Périet et MM. Féraud de Saint-Pol, de Creus, Azéma, Vaur, Andoin, Payan, etc., ont provoqué l'émotion vibrante du public d'élite pour lequel *Norouf* marque désormais une date heureuse dans l'histoire de la musique de France, qui a toujours été et sera plus que jamais l'honneur de notre Opéra-Comique.

A la Porte-Saint-Martin. — M. Alfred Capus, Henry Hertz et Jean Coquelin ont eu la pensée de donner la répétition générale de *la Petite Fonctionnaire*, dont l'héroïne, on le sait, est une employée des P. T. T., au bénéfice d'une œuvre intéressante les dames et les demoiselles des P. T. T. M. Gaston Thomson, ministre du Commerce, de l'Industrie et des Postes et Télégraphes, a bien voulu donner son agrément à cette proposition et désigner aux directeurs de la Porte-Saint-Martin l'œuvre du Soldat sans famille, fondée par les employées des P. T. T. La répétition générale publique de *la Petite Fonctionnaire* au bénéfice de l'œuvre du Soldat sans famille aura lieu mardi 11 avril, à 8 heures du soir, avec une distribution de tout premier ordre, qui comprend MM. Albert Brasseur, Jean Coquelin, Numès, André Simon, Mmes Laurence Duluc, Juliette Darcourt, Sabrier, Thérèse Dorny, Blanche Guy, Dornac, etc.

Une allocation de M. Alfred Capus, de l'Académie française, ouvrira cette belle soirée.

A l'Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Après-demain mercredi 5 mai, à 2 h. 30, les *Cosmaques*, conférence par M. Jean Richepin.

Bienfaisance. — Au théâtre Montparnasse, 31, rue de la Galie, demain mardi, 4 mai, à 8 heures du soir, se donnera une grande représentation de gala au bénéfice du Buffet théâtral et de l'œuvre des Vacances des Enfants de nos Soldats. Tous les théâtres de Paris y seront représentés : l'Opéra, l'Opéra-Comique et la Comédie-Française.

LUNDI 3 MAI

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche; mardi, à 20 heures, *Mademoiselle de Belle-Isle*; jeudi 6 mai, à 13 h. 1/2, *Patric, Hymne aux cloches de Pâques*; samedi 8 mai, à 13 h. 1/2, répétition générale de *Colette Boudoche*; à 20 h., *Bérénice, Pais ce que dois*; dimanche 9 mai, à 13 h. 1/2, *le Mariage de Figaro*; à 20 h., *Mademoiselle de Belle-Isle*; lundi 10 mai, première représentation de *Colette Boudoche*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche; jeudi, matinée, *le Jongleur de Notre-Dame, Cavalleria rusticana, les Soldats de France*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Relâche; jeudi 6 mai, *les Préceptes ridicules, le Menteur*; samedi 8 mai, en matinée, huitième et dernier festival de musique française; en soirée, *la Vie de bohème*, avec l'intermède; dimanche 9 mai, en matinée, *Henri III et sa cour*; en soirée, même spectacle.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Durand et Durand* (Prieur, de Bedts, Weil, Djhafa, de Givry).

Gaité-Lyrique. — Relâche.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *le Rouge est mis, Gardiens de phare, la Petite Bossue, la Recommandation*.

Gymnase. — Relâche.

Lille-Palace. — A 20 h. 1/2, répétition générale de *Du balai... du ballet*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Mariner, Hyspa, Arnould, Deyrmon. *Revue av. Reine Derna*.

Palais-Royal. — Relâche.

Porte-Saint-Martin. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Albert-1^{er}. — Relâche.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Trionon-Lyrique. — Relâche.

Vanilleville. — A 20 h. 30, *la Famille Pont-Biquet*.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, mat.; à 20 h., soir., *Amour et Patrie*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche; jeudi prochain, matinée à 2 heures, soirée à 8 heures : *Deux Françaises, le Coup du fakir*, Merveilleuses vues en couleurs naturelles. Location : 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73.



Les distributions de prix auront lieu comme à l'ordinaire

Interrogé par les recteurs des Académies sur la suppression ou le maintien des cérémonies scolaires de distribution des prix, le ministre de l'instruction publique déclare que celles-ci auront lieu comme à l'ordinaire. Puis il ajoute :

Je sais que, dans nombre d'écoles, les élèves avaient exprimé le désir d'abandonner à des œuvres charitables la valeur de leurs livres de prix. En les félicitant hautement de cette pensée généreuse, vous leur direz pourquoi je ne m'y suis point arrêté. Car elle créerait des infortunes, alors qu'elle en veut soulager. La guerre n'a déjà fermé que trop de portes devant ceux ou celles qui vivent de leur labeur. Le gouvernement de la République doit aider partout à la reprise de l'activité générale. Des ouvriers, des ouvrières, des écrivains, les « travailleurs du livre », ont compté à bon droit sur le gain-pain promis par la distribution des prix.

Enfin le ministre exprime le vœu que quelques-uns de nos blessés glorieux soient partout invités à prendre place, à côté du président, dans les cérémonies de fin d'année scolaire.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. A. R. le prince régent de Serbie a reçu avant-hier, en audience, M. Boppe, ministre de France, qui lui a présenté le capitaine d'artillerie coloniale Carbonnier, attaché militaire adjoint.

— LL. AA. RR. le prince et la princesse Louis de Battenberg sont arrivés à Londres ces jours derniers.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. M. Djurava, ministre de Roumanie à Bruxelles, vient d'arriver au Havre, après avoir fait un court séjour à Paris.

INFORMATIONS

Le président de la République visitera demain, à 2 h. 30 de l'après-midi, les pavillons de l'hôpital Cochin affectés aux blessés des troupes d'Afrique.

— S. M. le roi d'Angleterre s'est inscrit pour la somme de 12.500 francs en tête de la liste de souscription du Comité national de secours en Belgique, une nouvelle association formée dans le Royaume-Uni pour envoyer des vivres aux Belges en Belgique par l'intermédiaire du Comité de secours institué par les neutres.

L'exemple du roi George a eu un écho retentissant dans tout l'empire britannique. En quarante-huit heures, la souscription atteignait 1.500.000 francs. Les inscriptions continuent d'affluer par dépêches et câbligrammes.

— M. Paul-Philippe Legris, chef de musique de 1^{re} classe au 147^e d'infanterie, a été cité à l'ordre de la division par le général commandant la 4^e division d'infanterie en ces termes :

« A fait preuve d'un grand dévouement en dirigeant personnellement la relève des blessés dans un secteur battu par l'artillerie. »

— La sœur Charlotte, qui soigne avec le plus complet dévouement, à Clermont-Ferrand, nos vaillants blessés, est la fille du général Tremaux.

BIENFAISANCE

— De Melbourne :

Le lord-maire a créé un fonds de secours en faveur de la Serbie. Un concert donné par Mme Melba, suivi d'une vente de drapeaux à l'hôtel de ville, en faveur de l'Assistance belge, a produit 6.100 livres sterling.

Mme Melba, qui était elle-même vendeuse, a vendu un seul drapeau au prix de 2.100 livres sterling. Le plus grand enthousiasme a régné pendant toute la fête.

— Le comité directeur de la Croix-Rouge russe vient de faire parvenir au ministre de Russie en Serbie la somme de 50.000 roubles, afin de venir en aide aux soldats serbes.

CERCLES

Scrutin de ballottage, avant-hier, au Sporting-Club. A été admis, à titre de membre permanent : le comte Alexandre Orłowski, présenté par MM. le comte Micislas Orłowski et le marquis de Rougé.

NAISSANCES

— Mme Jacques-René Doumic, femme du lieutenant d'artillerie et belle-fille du membre de l'Académie française, vient de mettre au monde un fils qui a reçu le prénom de Max, en souvenir du lieutenant Max Doumic, son oncle, glorieusement tué à l'ennemi.

— La vicomtesse François de Bughas, femme du sous-lieutenant au 288^e d'infanterie, est mère d'un fils qui a été appelé François.

— Mme Louis Renevier, dont le mari est lieutenant au 32^e d'artillerie, a mis au monde un fils qui a reçu les prénoms d'Albert-Louis-Marie-Christian.

— Mme Charles Milliot, née Lignereux, a donné le jour à une fille qui a reçu le prénom de Solange.

— Mme Pierre Lemaire, femme de l'interprète, est depuis le 28 avril mère d'une fille appelée Anne-Marie.

— Mme E. Perrier d'Arc, née de Breil de Pontbriand, femme du médecin-major actuellement sur le front, a mis au monde, à Dinan, une fille qui a reçu le nom d'Odile.

— Mme Gustave L'Huillier, née Max Thomas, dont le mari est actuellement capitaine d'état-major, a donné le jour à une fille qui a été appelée Françoise-Thérèse.

— Mme Jack Noël a mis au monde, le 7 avril, à Rouen, une fille : Catherine.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M^e Rocagel, membre de la chambre des notaires de Paris, membre du conseil d'administration du lycée Janson-de-Sailly et ancien président de l'Association des anciens élèves;

De M. Henri Boistard, conseiller honoraire à la cour de Rennes, chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 15 avril, à l'âge de 90 ans;

De Mme Jules Choquet, née Grandel, de Douai;

Du jeune Jean Thoré, décédé à l'âge de 6 mois, fils du lieutenant du génie Charles Thoré, ancien élève de l'Ecole polytechnique, et de Mme, née Leplatre;

De Mlle Jacqueline Kürten, fille de Mme Antoine Kürten, décédée à l'âge de treize ans.

De M. Maxime Sénart, fils de M. Mme H. Sénart;

De Geneviève Haca, décédée, âgée d'un an, fille du capitaine François Haca, du 2^e bataillon de chasseurs à pied, blessé et prisonnier de guerre, et de Mme, née Thoré;

De Mme Anna Gompes, âgée de 92 ans, décédée au Guilvinec.

Mme Anna Gompes laisse 176 descendants, dont 9 enfants et beaux-enfants, 61 petits-enfants, 101 arrière-petits-enfants et 5 enfants d'arrière-petits-enfants.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Tél. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

La préservation des cultures en Alsace-Lorraine

Un ordre du jour recommande aux commandants de troupes en Alsace d'éviter scrupuleusement tout dommage aux cultures, dans les exercices et dans les manœuvres militaires.

Le surmenage, la fatigue, l'angoisse causés par les événements actuels font augmenter le nombre des anémiques et des épuisés. L'appauvrissement du sang, c'est la porte ouverte à toutes les maladies. Combattez-le énergiquement par le

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, dont l'action immédiate, réparatrice du sang et des nerfs fait retrouver, de suite, énergie et vitalité. Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies, Bouteille 5 f.; 1/2 bout. 3 f. Dépôt G^{ral}: SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

COMPTABILITE 53, rue du Rivoli PARIS

Les Sports et la Défense Nationale

COMITÉS D'ÉDUCATION PHYSIQUE

ACADEMIE DE PARIS

La fête des Tuileries

Sans bruit, sans fanfare, sans uniforme, environ trois cents jeunes Français, réunis par les soins du Comité d'Éducation physique, ont offert aux Parisiens, hier, dans le jardin des Tuileries, le spectacle des exercices pratiqués en plein air qui déterminent l'amélioration de l'individu par la culture physique.

Six groupes ont exécuté séparément, deux heures durant, le programme de méthodes différentes, toutes convergeant vers le même but : faire des hommes plus vigoureux, plus sains et mieux préparés aux luttes de l'existence.

Un public énorme a admiré des exercices d'ensemble, puis des courses, des sauts en hauteur et en longueur, le lancement du poids, des matches de boxe et de lutte, et enfin des exercices d'escrime à la baïonnette. Nous oublions l'exercice de la corde, qui souleva dans l'assistance l'ilarité générale.

Fête gaie, favorisée par un temps à souhait, fête sans pompe officielle, fête qui marquera dans les annales du développement de l'individu en France.

Nous jugeons utile d'insister sur la particularité suivante : pendant que chez nos voisins les Américains, qui passent pour avoir sur l'éducation de la jeunesse des vues autrement plus larges que les nôtres, on interdit l'exhibition en public du torse nu, la jeunesse parisienne a évolué hier avec un simple maillot, ce qui n'a choqué personne. Il nous revient à la mémoire que la pudeur des Parisiens décidait il y a quelques années la préfecture de police à interdire aux ouvriers boulangers d'aller se rafraîchir chez les « bistros » en costume de travail, c'est-à-dire vêtus sommairement de leur tablier.

Les temps sont changés ! Le bon sens a eu raison d'un puritanisme qui cadre mal avec le progrès ; personne ne songera à protester à l'avenir contre la vue de ces torsos nus d'hommes qui réclament pour leur corps le bienfait de l'air qui purifie et vivifie.

Cette fête du 2 mai aura familiarisé le public avec cette culture physique encore ignorée de beaucoup ; elle aura initié des pères de famille à ces méthodes diverses qui feront bientôt, il faut l'espérer, partie intégrante des programmes de l'éducation de l'enfance. Cette fête atteste les progrès réalisés depuis quelques mois seulement par le C.E.P., grâce aux efforts constants, au désintéressement et au dévouement dignes d'éloges de ses dirigeants, de ses moniteurs et de ses professeurs. Nous devons une mention particulière à M. H. Desgranges, qui ne cesse de payer de sa personne : son cœur a dû battre en considérant hier cette jeunesse, agile, impétueuse et gaie, qui a su tenir compte de l'exemple et des leçons données.

Ces jeunes gens donnaient à tous l'impression de futurs soldats capables de fournir le maximum d'efforts moraux et physiques ; à tous ils sont apparus comme admirablement préparés à se rendre sous peu aux côtés de leurs aînés et à semer, s'il le faut, leurs os pour la délivrance de la patrie et l'anéantissement de la barbarie teutonne.

Voici les résultats divers :

100 mètres : Daneide, 11 s. 2/5 ; Boyer, 11 s. 4/5. — 300 mètres : Berrurier, 42 s. 1/5 ; Moussac, 43 s. 1/5. — Saut en hauteur : Bouelli, 5 m. 36. — Lancement du poids (des deux mains additionnées) : Hureauux, 15 m. 65. — 1.500 mètres : Combiat, 4 m. 25 s. 2/5 ; Boyer, 4 m. 29 s. 2/5. — Course par relais : C. P. Montrouge, 51 s. ; Paris Scolaires, 52 secondes.

Les 100 mètres de Daneide, en 11 s. 2/5, sont tout à fait remarquables, étant donnée la dureté du terrain.

Reconnu parmi les personnalités présentes : MM. Maruelle, président du S. F. ; les maîtres Cottis, Charlemont, Boileux, Drujeon, Etienne Giraud, Gaston Deschamps, Francell ; les membres dirigeants du C. E. P. : MM. Mouquin, président ; de Lafreté, Van Roose, docteurs Bellin du Coteau et Henriques de Zuberia ; MM. Avé, qui avait assuré toute l'organisation sur place ; Bourdariat, qui assura l'exécution du programme ; Capron, Spitzer, etc.

À La Boullie. — Malgré la belle fête des Tuileries, un grand nombre d'athlètes, empêchés d'aller à Paris, ont été fidèles à La Boullie. Voici le classement du cross-country de la matinée : MM. Lemesle, 22.34 ; Olgard, 31, etc., etc. Après le déjeuner, Ducé a donné la leçon de culture physique. La journée s'est terminée par un match de football très animé ; les fusiliers marins de Vélizy ont pris une éclatante revanche sur les fusiliers marins de : Int-Cyr, qui les avaient facilement battus dans leur première rencontre, jeudi dernier. Jeudi 6 mai, inauguration, l'après-midi, à La Boullie, du tir réduit à 18 mètres et des cours d'escrime à la baïonnette, pour lesquels il y a déjà plus de 50 inscriptions.

ACADEMIE DE CAEN

Le C. E. P. de Haute-Normandie. — Étant donné les résultats obtenus par le C. E. P. de Haute-Normandie, l'inspecteur d'académie de la Seine-Inférieure a décidé de faire donner la leçon de culture physique aux plus grands élèves des écoles communales de Rouen. Des normandais, de service sur le stade, ont fait travailler les deux premières classes de ces écoles, d'après un programme inspiré de celui suivi l'an dernier pour l'entraînement des enfants des hospices au Collège d'Athlètes de Reims. Un roulement a été établi de façon que chacune de ces écoles ait le stade à sa disposition une demi-journée par semaine. Favorisées par un temps superbe les premières leçons ont obtenu de très vifs succès. Les jeunes gens de la classe 1917, toujours très nombreux, se sont sérieusement entraînés au hand-ball après chacune des leçons, en vue d'un match qui sera disputé dans une dizaine de jours, comme lever de rideau du match F. C. R. — Entente belge.

ACADEMIE DE LYON

Faites-vous inscrire. — La guerre nous démontrait la nécessité de faire l'éducation physique de nos enfants : nous acceptons les jeunes gens depuis l'âge de quinze ans, trois ou quatre ans avant l'appel au régiment, pour leur développer la poitrine, les bras, les jambes, les muscles, les rendre capables de respirer, de courir, de marcher, de sauter, de grimper, etc.

Voilà ce que fait le Comité lyonnais depuis six mois : c'est en nous en tenant à ce programme, créé par M. de Coubertin, que nous avons la satisfaction d'avoir fait les hommes forts et vigoureux qui viennent de partir au régiment, classe 1916, et qui ne l'oublieront pas, grâce à leurs dévoués moniteurs, sont déjà élèves caporaux. Tous nous remercieront. C'est une grande satisfaction pour le Comité du C.E.P. Lyonnais, d'accomplir ce devoir patriotique.

Avis aux parents soucieux de la santé de leurs enfants : sans frais, sans beaux costumes, sans panaches, simplement un brassard avec numéro matricule, et 50 centimes par mois, deux jolies salles de gymnastique, quatre jours par semaine des sorties de plein air, tous les dimanches, accompagnées par les meilleurs moniteurs ; le nombre de nos élèves est de 600, malgré le départ de la classe 1916 ; 60 nouveaux se sont inscrits en deux mois, dont la moitié appartient au lycée Ampère. Faites-vous inscrire !

ACADEMIE DE POITIERS

Un bon point à M. le recteur. — Le recteur de l'académie de Poitiers, constatant que les locaux scolaires sont, dans beaucoup de lieux, réquisitionnés et encombrés, conseille aux maîtres de faire la classe en plein air, dans les cours, dans les jardins, sous les arbres. « Leur enseignement, pour le grand bien de tous, gagnera à cette innovation encore plus de vie et de variété. »

Serait-ce une forme nouvelle de la culture physique ? En tout cas, il y a là une décision digne de tout éloge et qui mériterait d'être répandue.

FOOTBALL ASSOCIATION

Le challenge de Paris. — Equipes premières : l'Union Sportive de l'île Saint-Denis, une des meilleures équipes de la L. F. A., et l'Association Sportive Amicale, qui prit part à la finale du Championnat de la F. C. A. F., se sont rencontrées hier, à Clichy, sur le terrain de l'U. S. A. de Clichy, en un match comptant pour le Challenge de Paris. Après une partie fort animée, la victoire est revenue à l'U. S. I. S. D., battant l'A. S. A. par 2 buts à 1.

Ce match était arbitré par M. Damélie, de l'U. S. F. S. A.

En Angleterre. — La finale de la Coupe d'Angleterre 1914-1915, disputée entre les équipes Sheffield United (de la First League) et Chelsea Football Club, devant plus de 65.000 spectateurs, a été gagnée par Sheffield United, par 3 buts à 0.

Autres matches

U. S. de Montrouge (1) bat « En Avant » (1) par 15 buts à zéro ; U. A. du XX^e (1) bat C. S. Parisien (1) par forfait ; C. A. Boulonnais (1) bat S. A. Parisienne (1) par 8 buts à zéro ; Galia Club (3) bat Club Pédestre Français (1) par 4 buts à 3 ; U. S. d'Auteuil (1) bat Patronage Olier (1) par 5 buts à zéro ; C. A. S. Générale (1 B) bat Club Français (1 B) par 1 but à zéro ; J. A. P. Saint-Denis (1) bat F. C. XVIII^e par 5 buts à 3 ; Club Athlétique Boulonnais (1) bat C. A. Parisien (1 B) par 3 buts à zéro ; J. A. Levallois (2) bat Société de Sonis (mixte) par 2 buts à 1 ; E. F. C. Levallois bat Jeanne d'Arc (1) par 2 buts à zéro.

À L'U. S. F. S. A.

Championnats interscolaires d'athlétisme de 1915. — C'est sur le terrain du Stade Français, à Saint-Cloud, qu'aura lieu, le jeudi 13 mai, les Championnats d'athlétisme interscolaires de 1915. A cette occasion, la commission universitaire nous prie de rappeler aux scolaires la nomenclature des épreuves qui figurent au programme de ces championnats : courses plates, 100, 400, 800, 1.500 et 5.000 mètres ; courses de haies, 110 et 400 mètres ; sprints en hauteur, en longueur et à la perche ; lancement du poids et du disque. Les engagements ne seront reçus que jusqu'au samedi 8 mai, à midi : 0 fr. 50 par épreuve et par homme.

CYCLISME

Versailles-Rambouillet et retour. — Versailles-Rambouillet et retour (60 kilomètres) s'est disputé hier. Cette épreuve cycliste est organisée par l'U. S. de Neuilly, d'accord avec l'Union Vélocipédique de France.

L'itinéraire empruntait à l'aller la route de Versailles à Rambouillet par Saint-Cyr, Trappes et Le Perray, virage à la sortie de Rambouillet. Le retour s'effectuait par Cernay-la-Ville, Dampierre et Voisins-le-Bretonneux, l'arrivée étant jugée sur le plateau de Satory, en haut de la côte de la Minière.

A 2 h. 10, le départ était donné à 43 concurrents sur 55 engagés. A 4 h. 16, le premier franchissait la ligne d'arrivée, battant d'une longueur son plus proche adversaire.

Résultats : 1. Saywell (U.S.N.), 2 h. 6 m. 1 s. ; 2. Lacquehay, 2 h. 6 m. 1 s. 1/5 ; 3. De Larocheoucauld (U.V.P.), 2 h. 6 m. 5 s. ; 4. Llesse (C.A.S.G.), 2 h. 6 m. 6 s. ; 5. Fargier, 2 h. 9 m. 2 s. ; 6. Chéron (H.C.P.), 2 h. 9 m. 3 s. ; 7. Huetin (U.V.P.), 2 h. 9 m. 4 s. ; 8. Douarin (U.V.P.), 2 h. 9 m. 55 s. ; 9. Lorand (U.S.N.), 2 h. 10 m. 4 s. ; 10. Fortier, 2 h. 12 m. 50 s. ; 11. Germain (U.V.P.), 2 h. 14 m. 40 s. ; 12. Huet (H.C.P.), 2 h. 15 m. 30 s. ; 13. Béthery, 2 h. 20 ; 14. Delingaud (U.V.P.), 2 h. 21 m. ; 15. Prunier (C.A.S.G.), 2 h. 22 m. ; 16. Bernard (U.S.M.), 2 h. 23 m. ; 17. Ancel (H.C.P.), 2 h. 23 m. 4/5 ; 18. Doublet (U.S.N.), 2 h. 24 m. ; 19. Sliwka (U.V.F.), 2 h. 24 m. 3/5 ; 20. Rouet (U.V.P.), 2 h. 25 m. ; 21. Crevska (U.V.F.) ; 22. Costes (U.S.N.), etc.

Le coureur arrivé troisième a été déclassé pour avoir changé de bicyclette en cours de route.

Lâche assassinat d'un manager. — Mac Farland, le manager bien connu des courses des « Six Jours », vient de mourir à New-York, assassiné par un employé congédié du vélodrome de Newark.

MARCHE

La réunion de mai de la F. S. P. F. — Dimanche 9 mai, marche d'endurance de 30 kilomètres. Rendez-vous, à 7 h. 30 précises, à la gare de l'Est, porte de sortie du Métropolitain. La cotisation est fixée à 2 fr 50 par tête, tous frais compris. Chacun devra se munir d'un repas froid, de préférence dans une musette. La licence 1915 est obligatoire et servira de carte d'identité. Les engagements, accompagnés des droits, doivent être adressés dès maintenant au siège de la F. S. P. F., 5, place Saint-Thomas-d'Aquin, et, au plus tard, avant demain mardi 4 mai, dernier délai.

BOXE

Nouvelles diverses. — A Boston, le champion du monde poids légers, Freddy Welsh, a facilement battu Red Watson dans un combat en douze rounds. Victoire aux points. Dans la même ville, le 13 avril, Joé Jeannette, a battu Sam Langford en douze rounds : c'est la deuxième fois en dix ans.

LES SPORTS ET LA FEMME

"Academia"

ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT

Les adhésions continuent à affluer au siège social d'« Academia », 88, Champs-Élysées. Les cours de culture physique commenceront cette semaine, et des réunions sportives auront lieu dans le courant du présent mois.

Les professeurs et directrices de gymnase qui ont offert leur concours à « Academia », mais qui ne se sont pas encore entendus définitivement avec M. de Lafreté, sont priés de se présenter mercredi, 88, Champs-Élysées, de 3 à 5 heures de l'après-midi.

Les statuts, s'il est imprimé, seront envoyés aux adhérentes qui ont déjà versé leur cotisation, ainsi qu'à toutes les personnes qui en ont fait ou qui en feront la demande au directeur d'« Academia ».

Rappelons que la cotisation unique est de 8 francs. Pour adhérer, il suffit de verser cette cotisation et de remplir une feuille d'adhésion envoyée à toute personne qui en fait la demande.

L'adhérente n'encourt aucune responsabilité dans la gestion d'« Academia ». Néanmoins, les mineures ne sont reçues que dûment autorisées par leurs parents ou leurs tuteurs.

Plusieurs personnes nous ont demandé quel genre de costume il faudra adopter pour suivre les cours d'éducation physique et pratiquer les sports d'« Academia ». Il n'y aura rien de bien fixe à ce sujet, à la condition que la mise soit décente et qu'elle laisse la liberté entière des mouvements. La mise la plus recommandable est la suivante : blouse flottante, petite jupe courte et culotte de costume de bain ; bas noirs et souliers légers à semelles de liège ou de caoutchouc.

Au siège social d'« Academia », 88, Champs-Élysées, un membre du conseil se tient en permanence tous les jours, excepté le dimanche et le samedi après-midi, de 9 h. 1/2 à 11 h. 1/2 du matin, et de 3 à 5 heures de l'après-midi. Excelsior publiera fréquemment des renseignements pouvant intéresser les adhérentes d'« Academia ».

NATATION

Club des Nageurs de Paris (U. F. N.). — Résultats de dimanche dernier :

Démonstration de nage sur 36 mètres, brasse, sans distinction de catégories : Thomas, 34" ; Grossi, Niquet, E. Bogarts, Bayle, Butilleux, Barré, Chauvin, Daltrophe, Berdi, Hertzberg, G. Guyot, 59".

Course américaine (120 yards). — 3^e catégorie, 1^{re} équipe, virage sur 18 mètres : Berdi, 0.34" ; Lobel, 0.36" ; Desavis, 0.63" (1' 43"). — 2^e équipe : Daltrophe, 0.46" ; Barré, 0.35" ; Rémy, 0.31" (1' 46").

Nouveau record. — L'Havarien Duke P. Kahanamoki a couvert la distance de 50 yards en 22 secondes 3/5, à la date du 13 mars, en Nouvelle-Zélande.

POIDS ET HALTERES

Le Cercle Athlétique Parisien rappelle aux jeunes gens désirant pratiquer les sports suivants : poids et halteres, lutte, culture physique, qu'ils peuvent se faire inscrire tous les jours. Les leçons sont données, tous les mardis et jeudis, de 8 h. à 10 h. 30 du soir, au siège, 7, rue Menthimontant.

YACHTING

La Coupe America. — De New-York, on annonce que M. Cornelius Vanderbilt a décidé d'opposer encore une fois son yacht *Vanitie* au yacht *Resolute*, dans le but de sélectionner le « défendeur » américain qui doit défendre la Coupe America contre le *Shamrock*, de sir Thomas Lipton.

AERONAUTIQUE

L'assemblée générale annuelle de l'Aé. C. F. — L'assemblée générale du grand club aéronautique a eu lieu jeudi soir, à 5 heures 30, au siège, 35, rue François-I^{er}.

Après un éloquent discours du président, M. Henry Deutsch de la Meurthe, qui salua les glorieuses victimes de l'aéronautique et adressa des félicitations aux membres du club qui, depuis la guerre, se sont signalés par des actes qui leur ont valu ou la croix, ou la médaille militaire, ou de l'avancement, M. G. Besançon, secrétaire général, lut un rapport très documenté. Après l'approbation du rapport financier présenté par M. Mallet, l'assemblée ratifia l'élection des membres admis en 1914 et la radiation des membres des nations ennemies.

Ensuite, les trente-trois membres présents procédèrent au renouvellement du tiers des membres du comité de direction, dont voici les noms : Barbotte (Ernest), Besançon (Georges), Bienaimé (Maurice), Carton (Emile), Chardonnet (comte de), Deutsch de la Meurthe (Henri), Grosdidier (René), Juchmes (Georges), Julliot (Henri), Lambert (comte Charles de), Laroenty-Tholozan (marquis Jules de), La Vaux (comte Henri de), Le Brun (Georges), Nicolleau (Auguste), Omer-Decugis (Albert), Prade (Georges), Rousseau (Paul), Santos-Dumont (Alberto) et Surcouf (Edouard).

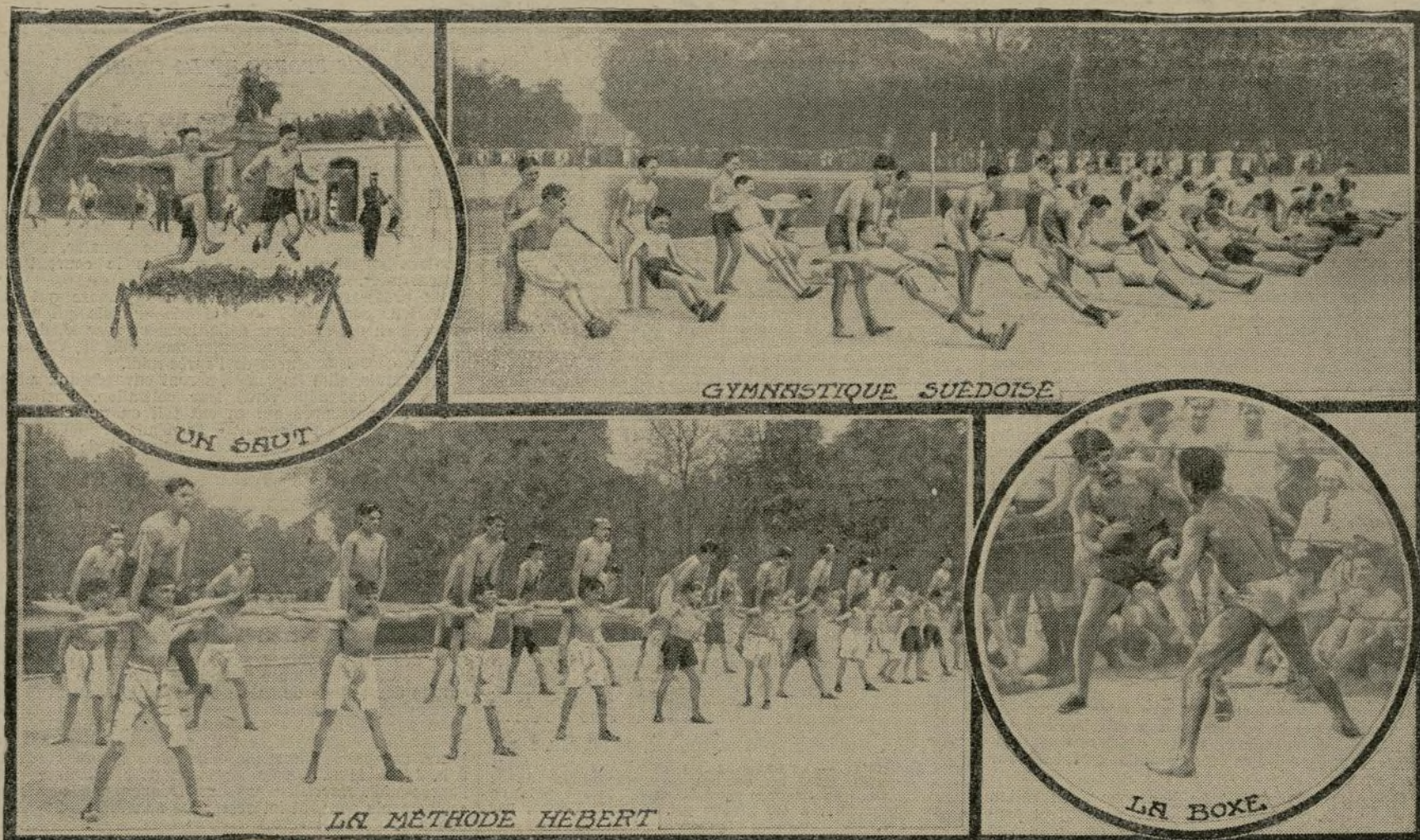
CEREMONIE

Aujourd'hui à 3 heures, à l'hôpital de la Fédération, 7, rue Newton, aura lieu une cérémonie tout intime organisée par la Fédération nationale des Sociétés de Préparation militaire, à l'occasion de la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur, pour faits de guerre, de son dévoué collègue, le lieutenant Agostini.

AVIS AUX MILITAIRES

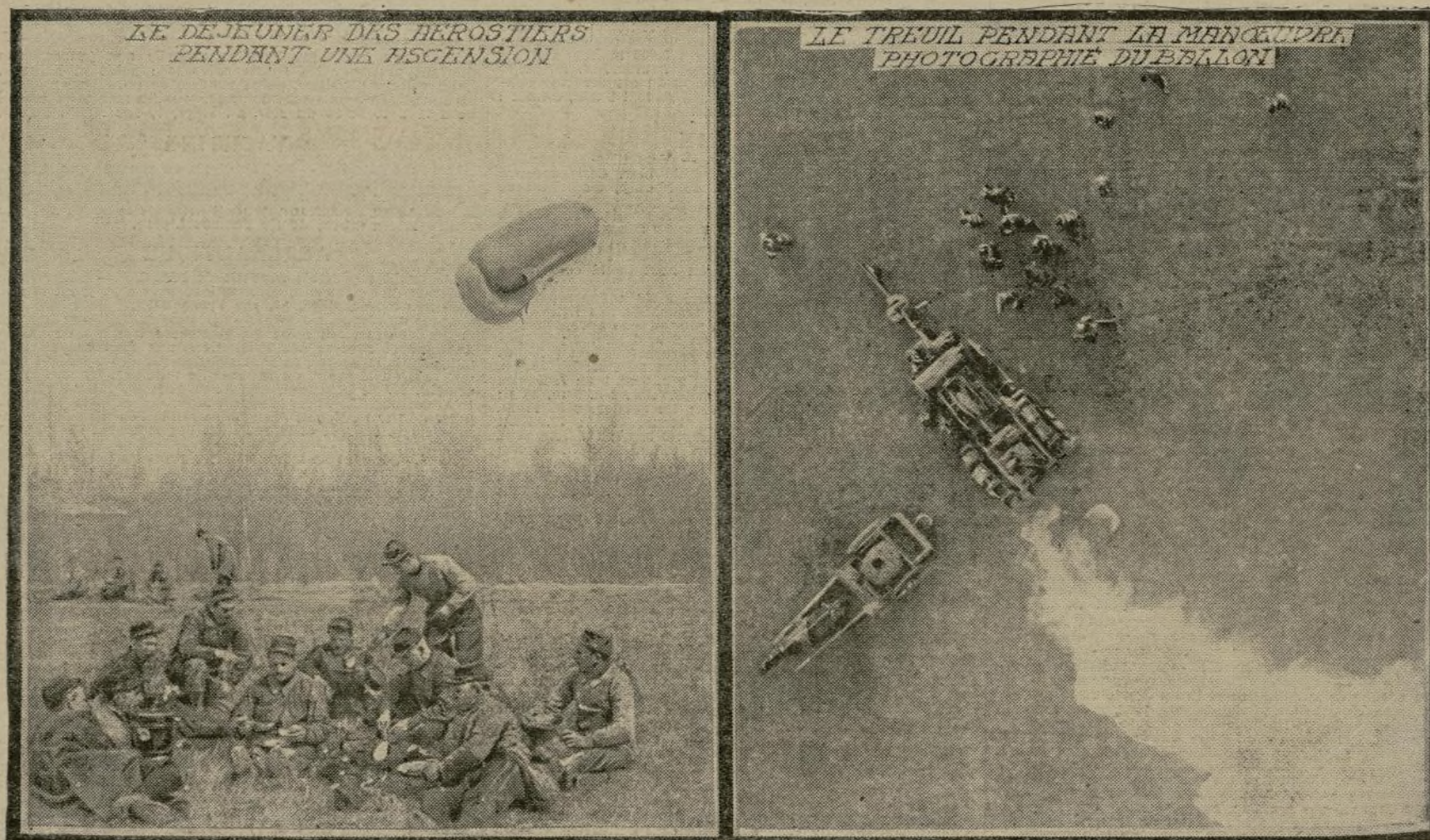
Nous croyons faire œuvre utile en signalant à nos soldats, à leur famille et à toutes les sociétés sportives et de préparation militaire, le Bracelet d'identité porte-montre en maroquin, breveté S. G. D. G., cette nouvelle création du Comptoir Franco-Anglo-Belge, 45, rue Lafitte.

La fête du Comité d'Education Physique



Hier, aux Tuileries, le Comité d'Education Physique de Paris a offert aux Parisiens le spectacle de diverses méthodes appliquées à l'amélioration de la jeunesse prochainement appelée sous les drapeaux. La foule qui assistait à cette belle manifestation sportive a chaudement applaudi nos soldats de demain.

Nos ballons captifs



Ce double document montre l'aspect curieux du nouveau ballon captif utilisé dans la zone des armées. On peut se rendre compte du dispositif des treuils à vapeur servant à ramener l'aérostat vers le sol.

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant Jules-Etienne Vidal, du 1^{er} régiment de zouaves, tué le 15 avril. Après avoir été grièvement blessé le 15 septembre, il était le fils du commandant Vidal, officier de la Légion d'honneur, et le beau-frère du lieutenant Jost, du 1^{er} zouaves, tombé le 15 septembre.

Constant Janvier, artiste peintre, professeur de dessin, parti dès le début des hostilités comme adjudant au 7^{me} territorial d'infanterie, avait été nommé sous-lieutenant peu après. Il était le fils de M. P. Janvier, juge au tribunal de commerce de Saint-Malo, et le neveu de M. J. Janvier, maire de Rennes.

Les caporaux abbé Jean-Marie Le Gall, aspirant missionnaire de la congrégation du Saint-Esprit, du 118^e régiment d'infanterie; abbé Damien Peyre, aspirant missionnaire de la congrégation du Saint-Esprit, du 40^e régiment d'infanterie.

Conférences

— Ligue Française de l'Enseignement (3, rue Récamier). — Conférences patriotiques. Aujourd'hui, à 16 h. 30, M. Emile Hinzelin, publiciste : *la Croisade du droit et l'Alsace-Lorraine*. — Demain mardi, à 17 heures, au Temple de l'Etoile (54, avenue de la Grande-Armée), M. Raoul Allier, professeur à la faculté de Théologie protestante de Paris, donnera la trente-quatrième de ses conférences sur les leçons de l'heure présente. Le sujet traité sera : *Sacrifice et Reconquête*. — Conférences patriotiques. Aujourd'hui, à 16 h. 30, M. Emile — La société des Amis des Cathédrales donnera le jeudi 6 mai, à 5 h. 15, à la Sorbonne (amphithéâtre Richelieu), 17, rue de la Sorbonne, une conférence ayant pour titre : *Les Ennemis des Cathédrales*.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandent des nouvelles :

M. et Mme Maubert, 143, rue de Rome, à Paris, de René Maubert, 226^e régiment d'infanterie, 7^e compagnie, a été au combat de Courbessaux, le 25 août, et de Raymond Maubert, caporal, 29^e bataillon de chasseurs à pied, blessé le 24 septembre à Spau (Meuse).

Mlle F. Cassin, à Contrexéville (Vosges), de Mme Brouz, à Landin, par Orchies; M. Paul-Eddard, à Larouilles, par Etoung; Mme Collet, chez Mme Desharbes, par de La Léang, Anor; Mme Ed. Lagneux, rue du Théâtre, Fourmies; Mme Flora Martin-Leclercq, Louvage, Maubeuge; Mme Simon Beth, route de Valenciennes, 37, à Maubeuge; Mme Robert Friart, maréchal, Maubeuge; M. Célestin Moreau, couvreur, 10, rue Saint-Jacques, Maubeuge; Mme Auguste Meunier, rue du Palais, Fourmies; Mme veuve Goblet, Fellerles, par Avesnes; Mme Wallerand-Arnould, Gagny-Chaussee, par Maubeuge; Mme veuve Ramboux, à Montay, par Le Cateau, M. Lascinat, route Nationale, Cousoire; Mlle Bayard, Diméchaux, par Solre-le-Château; M. Lebon-Pamard, Talgnières-sur-Hon, par Bavet (ou Pavay); Mme Locoge-Maresches, Artres, par Le Quesnoy; Mme H. Bavats, rue du Calvaire, Berlaumont; Mme Bricout-Delille, à Esnes, par Cambrai; Mme Lefebvre-Danse, à Esnes, par Cambrai; Mme Herduin-Bleuse, à Becquigny; M. Jules Thuillet, à Esnes, par Cambrai; Mme Pruvot-Crinon, à Bertry; M. Jules Trublin-Mio, tanneur-équarisseur, à Landas, canton d'Orchies; M. Casimir Bailly, cultivateur, Savigny-sur-Aisne, par Vouziers; Mme veuve Beaucourt, Maubert-Fontaine; Mme Marthe Devic, à Recouvrance-Banogne, par Château-Porcien; Mme Bernier-Mahut, à Tannay, par Le Chesne; M. Capitaine, place d'Armes, Sedan; Mme Bouret-Millet, Lançon, par Grand-Pré; M. Joly, fondeur, Vivier; Mme Tamme-Macquet, Brieulles-sur-Bar; Mme Mollet-Poltron, Le Monthomme, Belfort, Grand-Pré; M. Julien Mollet, Saint-Georges, Landres, Buzancy; M. Guérard, à Gercourt, par Consenvoye; M. Leiz, à Thonnelles, par Montmé. (Meuse); Mme Camille Sand, cité des Mines, à Jarny, par Conflans (Meurthe-et-Moselle); Mme veuve Coultre, 5, rue Lenglet, Saint-Quentin (Aisne); les trois enfants d'Alfred Parant, le Bonain, près Saint-Quentin, Marie, Alfred et un bébé né fin août. On croit la mère tuée : que sont devenus les trois petits?

Vin Désiles
Cordial Régénérateur
Tonifie les Poumons — Régularise le Cœur
Active et facilite la Digestion.
Donne **FORCE, VIGUEUR, SANTÉ**
DANS TOUTES PHARMACIES.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, en adressant cet article découpé, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

SERVICE IMMOBILIER D'EXCELSIOR

Les bureaux de MM. SEE et GENTIL, directeurs du Service Immobilier d'Excelsior, ci-devant, 33, rue La Boétie, sont transférés 68, avenue des Champs-Élysées, et ouverts tous les jours de 2 h. 1/2 à 5 h. **OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES DE TOUTES NATURES**
Certaines occasions intéressantes en ce moment.
FONDS pour PRETS HYPOTHECAIRES

Communiqués

La Société de Secours Mutuels des Mécaniciens conducteurs d'automobiles, 9, rue Waldeck-Rousseau (17^e), informe MM. les propriétaires d'automobiles qu'elle tient à leur disposition de bons chauffeurs exemptés ou libérés du service militaire. (Placement gratuit.)

L'Union des Familles Françaises et Alliées, 28, rue de Ponthieu, désire trouver emploi aux écritures à jeune fille de 14 ans, père mort pour patrie. Prétentions modestes.

Bibliothèques d'Alsace-Lorraine. Par les soins de l'Automobile Club, un premier envoi de plusieurs milliers de livres a été effectué. Les volumes sont reçus à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton.

Le comité du Secours National adresse ses remerciements à la French Relief Fund pour le concours précieux et efficace que cette œuvre veut bien lui prêter et la prie de prolonger dans les grandes villes de l'Angleterre la « Journée Française », qui doit avoir lieu à la Pentecôte les 23 et 24 mai.

Le bureau de placement gratuit de l'Œuvre de Secours aux Réfugiés du Nord et des Régions envahies, 1, cité Trévise, Paris, dispose actuellement de places et emplois de toutes sortes.

A partir de mercredi prochain 5 mai, les heures du dispensaire des Trente Ans de Théâtre seront modifiées : le docteur Gay recevra désormais les malades les mercredis et samedis, de 4 à 5 heures, 9, rue Molière.

La prochaine réunion mensuelle de la Société Internationale des Electriciens aura lieu le jeudi 6 mai, à 17 heures précises, dans la salle du rez-de-chaussée de la Société d'Encouragement, 44, rue de Rennes (place Saint-Germain-des-Prés), à Paris.

Le conseil d'administration de la Caisse des Victimes du Devoir est ainsi constitué pour l'exercice 1915-1916 : président, M. Etienne de Nalèche; trésorier, M. Guillaume Sabatier; secrétaire du conseil, M. Fernand de Rodays; membres : MM. René Baschet, Léon Drouin, André Lehideux-Vernimmen, Stéphen Pichon, Emile Robin, Anatole Tardiveau; secrétaire général, M. Georges Rouy.

Au profit des blessés aveugles : exposition à Bagatelle, du 4 mai au 15 juin, par la Société des Artistes de Neuilly; Maurice Guillemot, président, obéissant à l'actualité, a réuni des œuvres d'Henri Regnault, tué au combat de Buzenval en 1870.

LES FATIGUES de la Guerre

dépriment parfois tellement les soldats que, sans aucune blessure, sans maladie caractérisée, l'homme tombe anéanti, incapable de tout effort. C'est alors que le Quinium Labarraque est tout indiqué comme le meilleur tonique connu pour rétablir les forces épuisées et rendre au malade vigueur, appétit et santé.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

ASTHME

Soulagement et Guérison **ESPIC**
par les Cigarettes ou la Poudre
2 fr. la boîte toutes pharmacies. GROS : 20, rue St-Lazare, Paris.
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

L'eau minérale chez soi pour 10 centimes !

12 paquets font
12 litres
d'eau minérale
pour
Un franc

(Moins de
10 centimes
le litre)

Lithinés du Dr Gustin

remplacent toutes les eaux minérales gazeuses, alcalines et lithinées ils peuvent être pris à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades de toutes affections

des **reins, vessie, foie, estomac,**
de l'**arthritisme,**
et de l'**artério-sclérose**

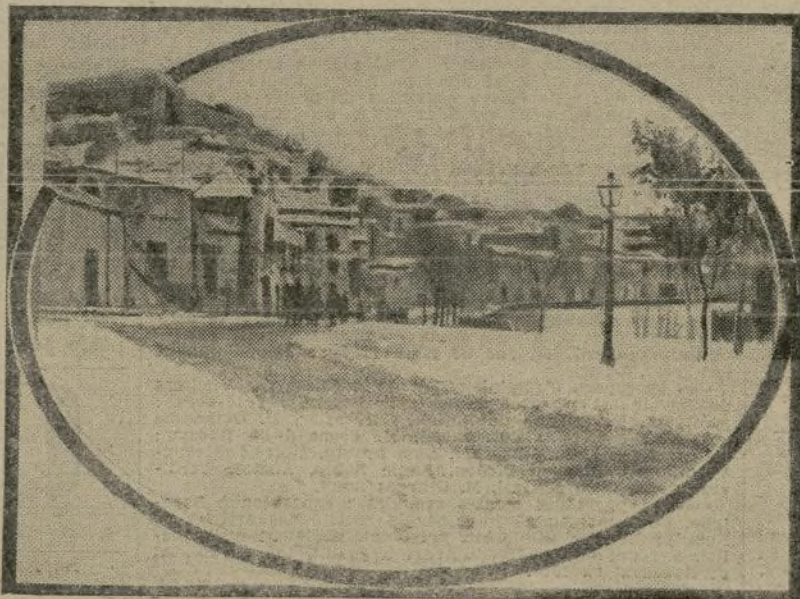


Les Lithinés du Dr Gustin se vendent dans les pharmacies en boîtes métalliques très solides, pouvant supporter le transport par colis postal et même l'envoi jusque sur le front des armées.

Nos Echos Illustrés



L'AVIATEUR CH. AMANS
Cité à l'ordre du jour de l'armée du général Foch lors du bombardement d'une ville belge.



TUNIS SOUS LA NEIGE
Le 12 avril dernier, Tunis mit un burnous blanc. S'il y neige quelquefois, jamais cependant, de mémoire d'homme, on n'avait vu au burnous tunisien une pareille ampleur.



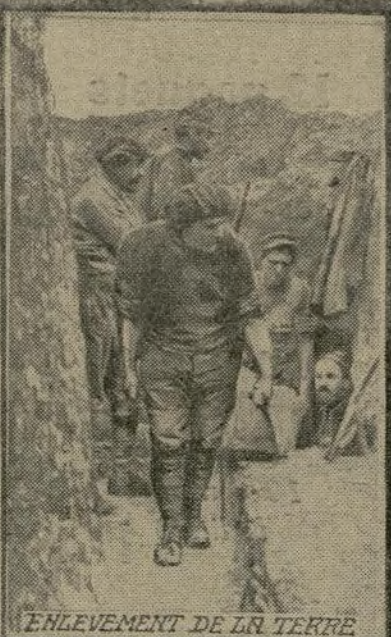
JOSEPH PILDUSKI
Chef des volontaires polonais au service de la Russie et grand « entraîneur d'hommes ».



ON CREUSE UNE SAPE.



BARRICADE DANS UNE SAPE.



ENLEVEMENT DE LA TERRE.

LA GUERRE DE SAPE

Parmi les diverses formes qu'affecte la guerre souterraine, celle de la sape n'est pas la moins pittoresque, soit qu'il s'agisse de creuser le sol, de le consolider ou de dégager les trous de la terre qui en fut extraite par nos courageux sapeurs.



LE PARTERRE DE L'OBUS

L'obus allemand tomba à la place de ce parterre dessiné par nos poilus. Il y pousse maintenant des myosotis.



— Et nos sous-marins « K-1, K-A »?...
— Sire, ils furent si profondément touchés par l'accueil des Alliés, qu'ils décidèrent de ne plus remonter à la surface.
(Rob. Duhamel.)



— Si ce clou dans votre soulier vous fait tant de mal, Louise, enfoncez-le.
— Non, madame, quand je pense à ce que nos soldats supportent dans les tranchées, je trouve que je peux bien endurer cela !



— Qu'est-ce que tu feras, Friedrich, après la guerre ?
— Je tâcherai de revenir à Paris remonter une banque pour vider les boches...
(O'Galop.)